

26660

UNIVERSITE ATATURK
INSTITUT DES ETUDES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANCAISES

Medine SIVRI

L'IMAGE DE LA FEMME DANS
LES FLEURS DU MAL

(Thèse de Maitrise)

Dirigée par
Doç. Dr. Yüksel GENÇAL

ERZURUM-1993

Y.Ö. YÜKSEKÖĞRETİM KURULU
DOKÜMANTASYON MERKEZİ

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier, avant tout, M. Doç. Dr. Yüksel GENÇAL d'avoir bien voulu diriger ce travail et les professeurs du Departement de la Langue et Littérature Françaises de leur aide et soutien.

Mes remerciements vont aussi à Mlle Chantale Mestre qui a eu la bienveillance de relire mes manuscrits.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE LA BIOGRAPHIE DE BAUDELAIRE	
1. UNE VUE GENERALE DE L'ENFANCE A LA VIEILLESSE	9
2. SA VOCATION POETIQUE ET L'INFLUENCE DE SA VIE SUR SES OEUVRES	17
DEUXIEME PARTIE LES QUATRE FIGURES FEMININES	
1. LA FIGURE MATERNELLE	39
2. LA MAITRESSE ET L'AMANTE: JEANNE DUVAL	55
3. LA MUSE INSPIRATRICE: MADAME SABATIER	73
4. L'AMIE ET SOEUR: MARIE DAUBRUN	85
TROISIEME PARTIE LA POLYVALENCE DE LA FEMME	
1. LA COMPLEXITE ET LA METAMORPHOSE FEMININE	94
2. L'ATTIRANCE ET LA REPULSION FEMININE COMME OBJET D'AMOUR	112
CONCLUSION	125
SUMMARY	130
BIBLIOGRAPHIE	132

INTRODUCTION

Avant d'essayer de faire une analyse thématique dans les poèmes baudelairiens, il serait préférable d'insister sur la méthode thématique ou bien sur la notion de thème et d'exprimer notre but dans le choix "Les Fleurs du Mal" de Baudelaire.

Pour Jean Pierre Richard qui est l'un des critiques les plus connus dans ce domaine, "Les éléments primitifs par la sensation ou par la rêverie s'articulent les uns aux autres dans la perspective globale d'un projet, d'une recherche d'être."¹ En partant de cette idée, Jean-Pierre Richard prend les figures d'un fait réel ou imaginaire né des problèmes quotidiens, sociaux et culturels. Cela peut être un sujet métaphysique, social, politique et naturel...etc. Ici, il est donc possible de comprendre que les événements et les personnages sont la création de l'écrivain, c'est-à-dire que les thèmes sont un moyen pour exprimer les invariants de la condition humaine. Cela veut dire que la critique thématique se fonde sur une culture anthropologique et sur un engagement personnel.

1

Richard, Jean-Pierre; Onze Etudes sur la Poésie Moderne, Editions du Seuil, Paris, 1964, p. 7.

C'est une méthode thématique qui sert à étudier profondément les côtés merveilleux, cachés et sous entendus des poèmes dans lesquels le poète garde ses idées personnelles...etc. Voilà, c'est Jean-Pierre Richard qui l'utilise minutieusement, à son tour, et qui tient la lumière aux jeunes analystes par cette méthode thématique.

A la lumière de ces explications, dans notre étude, nous allons chercher à appliquer la méthode thématique de Jean-Pierre Richard dans les poèmes de Baudelaire et nous allons essayer d'étudier l'image de la femme dans Les Fleurs du Mal. Car, les critiques comme G.Poulet, Jean-Pierre Richard, J. Rousset, Starobinski et surtout le psychanalyste Young ont profité des poèmes baudelairiens.

Baudelaire compose ses poèmes par antithèse et sous-entendu. Autrement dit, un texte baudelairien se compose en général d'une structure thématique. A travers cette méthode le poète réalise une poésie excellente et il crée des symboles qui signifient l'opposition et le contraire. Dans l'ensemble de cette étude, on remarque immédiatement la manifestation d'un univers imaginaire plein de symboles et un "mémoire involontaire" présenté par Baudelaire avant Marcel Proust. Le poète nous permettra de faire une étude privilégiée par ses propres opinions et par sa subjectivité. Il réalise une poésie excellente par cette méthode d'antithèse et parle souvent dans la

plupart de ses poèmes de la vie d'exil dans laquelle on vit, de la mort, de l'ennui, du spleen, de l'amour féminin, de l'angoisse, de la vie parisienne...etc.

Après avoir vécu une période de décadence au XVIII^e siècle, la poésie française est arrivée au sommet de son succès et les courants littéraires comme Romantisme, Parnassisme, Symbolisme et Surréalisme ont donné leurs produits d'art les plus excellents dans le domaine poétique. Baudelaire qui s'est considéré comme le père du symbolisme et qui apporte à la littérature française, la conception de la "poésie moderne" par ses oeuvres, est l'un de ces poètes les plus connus de cette époque-là. Baudelaire, qui écrit ses poèmes en prenant pour principe "L'art pour l'art", a été l'un des précurseurs du symbolisme, le prophète d'un art nouveau, et le père intellectuel de la génération symboliste. Il a donné naissance à toute la poésie symboliste. Il a inspiré Rimbaud, Verlaine, Mallarmé P. Claudel, et il est resté lui-même sous l'influence de Théophile Gautier et d'Edgar Allan Poe, poète américain. Il a introduit dans sa poésie des effets musicaux: correspondances de sons, usages de mots polysyllabiques, répétition d'un même mot, d'un même groupe de mots, d'un même vers. D'après lui, La poésie touche à la musique par une prosodie mystérieuse et inconnue. Baudelaire n'a vu dans le monde extérieur que des symboles. Comme il l'a exprimé dans son fameux

sonnet *Correspondances* qui servira d'épigraphe aux oeuvres des poètes symbolistes.

Baudelaire a donné plusieurs oeuvres littéraires qui tiennent la lumière à ceux qui le suivent. Dans *Les Fleurs du Mal*, il introduisait son expérience ulcérée de la vie et les perspectives de désolation infinie qui s'étendait devant lui. Il y mettait en même temps ses heures vécues, ses rêves de sérénité et d'apaisement. Il s'efforçait d'atteindre à l'Absolu et à l'au-delà du Bien et du Mal. Baudelaire a toujours voulu émettre dans ses poèmes la tragédie de l'être humain, souvent caché derrière une fausse pudeur, exposer la condition humaine et il a cherché à réaliser "la poésie pure"

Une nouvelle époque s'est ouverte grâce à Baudelaire dans la poésie française. C'est l'époque du symbolisme. Ce courant qui est apparu précisément entre les années 1885-1902 donnera à la poésie une toute nouvelle direction qui provoquera le surréalisme. La poésie de cette période vise à atteindre à la poésie "plastique et impassible" et à la libération de l'art: il cherchait à appliquer dans ses poèmes un vrai culte de la beauté technique. Car, la perfection formelle et les recherches techniques fondent la base poétique. C'est à partir de cette époque que l'on commence à donner des vers magnifiques dans le domaine poétique et que l'on incline vers une nouvelle recherche dans la littérature

française. Depuis le dernier quart de XIX siècle, les Symbolistes sont devenus un objet pour les études de ceux qui les suivent: ils se sont fait connaître en présentant des oeuvres de qualité pour la poésie française. Les artisans et les partisans du Symbolisme s'élèvent tout d'abord contre la facilité et la monotonie dans l'art. Baudelaire fut le plus hardi de ceux qui acceptent ce courant littéraire avec ses oeuvres de plus haute qualité.

Nous avons choisi Baudelaire, et parmi ses oeuvres *Les Fleurs du Mal* parce qu'il représente la génération novatrice dans le domaine littéraire, parce que cette oeuvre est un reflet complet du poète et de sa vie privée. L'oeuvre de Baudelaire la plus accomplie à l'égard de l'utilisation de ses nouvelles techniques poétiques est comme un livre sacré et comme une Bible qui tend la lumière aux gens. *Les Fleurs du Mal*, sont bâtis sur une forme toute nouvelle par rapport aux oeuvres littéraires de Baudelaire. C'est l'oeuvre qui illustre le mieux l'image de la femme, la beauté formelle et technique, la poésie pure, la mémoire involontaire manifestée par Baudelaire avant Marcel Proust et la misogynie baudelairienne.

Dans cette étude, on se propose d'étudier et d'analyser l'image de la femme sous ses différents aspects dans *Les Fleurs du Mal*.

Par cette présente étude, nous allons étudier l'image de la femme, évidente dans les poèmes de Baudelaire, en tant que parallèle à sa propre vie et à son oeuvre, en partant du courant littéraire adopté par le poète.

Nous allons voir que l'image de la femme tient une place privilégiée dans sa vie privée et que Baudelaire reflète habilement cette image dans son oeuvre. C'est pour cela qu'en insistant sur l'image de femme et qu'en pensant qu'elle était intéressée de près à ce sujet, nous avons étudié la propre vie et la littéraire de Baudelaire, son point de vue de la femme selon trois thèmes essentiels.

Dans la première partie nommée "La Biographie de Baudelaire" nous allons parler de sa vie privée, de son enfance jusqu'à sa vieillesse, pour mieux saisir la relation stricte entre le poète et ses oeuvres. Pour cela, en analysant certains des événements principaux vécus par le poète, nous allons chercher en l'influence de ces événements sur sa vie littéraire. Ainsi nous allons examiner des poèmes excellents écrits par Baudelaire, contemporain de Théophile Gautier, de Théodore de Banville, de Rimbaud et de Verlaine...etc. Sa carrière poétique se précise, dans cette partie, par ses succès littéraires.

Dans la deuxième partie nous allons déterminer les

quatre figures féminines et essayer de les étudier dans les poèmes les plus remarquables écrits sur la femme. Nous allons aborder la place de la femme dans *Les Fleurs du Mal* et ses quatre figures qui jouent un rôle important dans la vie du poète. Ainsi on voit que l'image de la femme se manifeste sous l'aspect de mère; de maîtresse et d'amante; de muse inspiratrice; d'amie et de soeur. Ces quatre femmes qui occupent une place considérable dans la vie de Baudelaire seront analysées d'après le point de vue du poète.

Ces figures féminines sont sa mère Caroline Dufays, sa maîtresse Jeanne Duval, sa muse inspiratrice Mme Apollonie Sabatier et son amie et sa soeur Marie Daubrun. Avec notre approche, nous allons tâcher de découvrir les images que chacune d'elles représente. Nous mettrons en évidence le fait que Baudelaire a utilisé toute la richesse de son imagination et a précisé les particularités principales de ces quatre figures féminines. Il ne nous restera qu'à montrer les traits communs entre ces femmes qui se trouvent dans son oeuvre et celles qui participent à la vie réelle.

Dans la troisième partie, en partant de ces connaissances nous essaierons de préciser la place de l'image de la femme et d'étudier la complexité et la métamorphose féminine dans les poèmes concernant ce sujet. Nous allons révéler les symboles qui se

substituent à la femme et nous allons montrer leurs sens par l'intermédiaire de la formule d'antithèse (opposition et contraire) laquelle apparaît souvent dans les poèmes baudelairiens. Enfin nous allons préciser la polyvalence du thème de la femme et les qualités qui la rendent attractive ou propulsive, aux yeux du poète, comme objet essentiel de l'amour.

Nous avons essayé d'expliquer en quelques pages le contenu de notre étude. Par conséquent, le but de cette recherche est de prouver que l'image de la femme est très importante dans les poèmes de Baudelaire et que ce phénomène provient de sa vie privée orageuse et ennuyeuse.

PREMIERE PARTIE

LA BIOGRAPHIE DE BAUDELAIRE

1. UNE VUE GENERALE DE L'ENFANCE A LA VIEILLESSE

Charles Pierre Baudelaire, qui a vécu au XIX siècle, a estampillé le XX siècle par sa faculté poétique et artistique.

En menant sa vie, le Romantisme l'emportait sur le monde artistique et littéraire. Le Romantisme, qui a surgit comme réaction contre le classicisme, prétendait que la poésie devait refléter la voix du coeur, les sentiments populaires, les événements quotidiens, l'honnêteté et la bonté. Dans la France du XIX siècle où le Romantisme dominait partout, les vents de la terreur soufflaient et ce pays avait vécu plusieurs luttes politiques. Les auteurs et les poètes du siècle, comme Lamartine, Chateaubriant, Victor Hugo, Alfred de Vigny et Alfred de Musset se trouvaient directement dans la guerre politique et sociale, réalisée par la bourgeoisie. La bourgeoisie qui par sa prédominance, l'emporte de plus en plus sur les nobles et les hommes religieux, demandait à l'artiste d'exposer la réalité bourgeoise. Pour cette raison, la littérature accentuait au maximum l'essence plutôt que la forme.

Théophile Gautier, Théodore de Banville, Leconte de Lisle qui s'associent sous le nom de "Les Parnassiens", défendaient la beauté et la conception de "l'art pour l'art" et Baudelaire a pris place entre eux. D'après Baudelaire, la vérité est le champ de la science, du roman, de l'histoire, et la bonté aussi de la morale. Quant à la poésie, le seul but de celle-ci, c'est la Beauté, autrement dit, la poésie n'a pas d'autre but que la poésie.

Pourtant, Charles Pierre Baudelaire écrivait une poésie propre à lui et incomparable qui n'appartient à un aucun courant et le cadre de son art était sans cesse en mouvement.

Il a enfin réalisé une poésie propre à lui-même. Baudelaire fut un véritable initiateur en poésie, celui du Symbolisme et du Surréalisme. En outre, la majorité des mouvements littéraires, tel que "Le Modernisme", prennent leur source, à l'égard de l'essence, chez Baudelaire.

Charles Baudelaire est le poète le plus connu et le plus grand du XIX siècle. Sa poésie touche aux sens plutôt qu'au mouvement.

Charles Pierre Baudelaire est né le 9 avril 1821 à Paris au 13 de la rue Hautefeuille, de Joseph-François Baudelaire, peintre et vieux prêtre de soixante-et-un ans et de Caroline Dufays, vingt-huit ans. Il a perdu son

père à l'âge de six ans. François Baudelaire était un homme cultivé, charmant, nourri de la culture du XVIII^e siècle. Il était passionné de peinture. Son père conduisait Charles dans les musées dès ses premiers pas.

Charles Baudelaire vivra, pendant un ans à peu près, une période bénie dans le rayonnement trouble de sa mère. Il a écrit à sa mère de véritables lettres d'amant. Un ans après, Caroline Dufays se remarie avec le commandant Aupick (militaire qui deviendra général, puis ambassadeur). L'Enfant Baudelaire considère le remariage de sa chère mère comme une trahison et comme un abandon à la solitude absolue. Cette décision de sa mère influencera profondément la formation et la vie du poète qui en souffrira beaucoup.

Ainsi, Baudelaire subit le premier coup et la première blessure par sa mère sans remède. A cause de ce remariage, il fera sur Aupick une fixation haineuse et émettra ses idées sur cette liaison.

Baudelaire a suivi son enseignement secondaire au lycée de Lyon et à Paris. Il est entré à la Faculté de Droit. C'était un étudiant brillant doté d'une solide culture classique. Il a écrit, à dix-sept ans, ses premiers poèmes. A dix-neuf ans, en 1840, il s'est épris d'une jeune prostituée juive, nommée Sarah La Louchette. Il a mené une vie en désordre et prodigue, d'artiste et d'aventurier. Dès sa jeunesse, il a montré un caractère

rebelle, indocile et frondeur.

Dès l'âge de dix-neuf ans, il fréquente la Bohème Parisienne. Il a vécu, de temps en temps, comme un débauché en compagnie de filles faciles et de femmes de bas étages. Sa famille se réunit et décide de l'embarquer à Bordeaux, pour un voyage en direction de Calcutta. Mais il semble que Baudelaire s'arrête à l'île de la Réunion. Il est revenu au bout de dix mois vers sa patrie. *L'Albatros* et *A une Dame créole* sont le produit de ce voyage qui laisse des traces profondes sur lui.

A son retour en France, il prend possession de l'héritage paternel et commence à mener une vie de dandy, riche amateur d'art, à faire de folles dépenses, et à se passionner pour l'antique. Baudelaire fait connaissance avec Jeanne Duval dans une pièce théâtrale et devient l'amant de cette mulâtresse. Quelques poèmes ont été écrits à la fin de ces liaisons passionnées et orageuses. Sa famille se réunit alors une nouvelle fois et lui inflige un tuteur financier maître Ancelle, pour gérer sa maigre fortune qui diminue sans cesse. Cette décision a été, pour Baudelaire, une humiliation publique. Ainsi, il a subi à cause de sa mère le deuxième coup qu'il n'oubliera jamais. De son enfance jusqu'à sa vieillesse, il a été en conflit avec le général Aupick. Ce conflit a duré jusqu'à la mort du général, malgré quelques réconciliations.

Le Troisième coup a été, pour lui, sa maladie. De ces premiers amours, il contracte une syphilis dont il ne guérira jamais. A partir de là, se dessine une vie marginale, et instable. Baudelaire se débatta sans cesse avec des soucis d'argent. Il va déménager maintes fois pour échapper aux créanciers. Comme on l'a déjà dit, il a fait la connaissance de Jeanne Duval qui a joué un rôle néfaste dans la vie du poète. Cependant, Jeanne a eu une influence positive et féconde sur son inspiration poétique. On va étudier en détail ce rôle dans les parties suivantes.

Cette femme quarteronne était sotte sans capacité, sans talent et sans pitié. Mais Baudelaire ne se lasse pas de l'aimer jusqu'à la fin de sa vie, malgré ses maintes infidélités, ses incessantes demandes d'argent, ses passions dévoratrices et ses avilissements. En 1842, il semble que Baudelaire a commencé l'usage des drogues, des stupéfiants, du vin et à prendre part aux rites et aux mythes de ceux qui s'y adonnent.

Le poète était, en même temps, un spécialiste d'esthétique, un critique et un auteur d'essai. Il a fait connaître pour la première fois des peintres connus comme Delacroix et Manet.

Une autre actrice de théâtre, appelée Marie Daubrun est entrée dans sa vie et a inspiré les beaux poèmes à Baudelaire comme *L'invitation au Voyage* et *Le Sonnet*

d'Automne... etc.

A la fin de 1852, Charles Pierre Baudelaire a gagné l'habitude d'aller au salon de Mme Apollonie Sabatier avec Théophile Gautier, Sainte Beuve, Maxime du Camp. La même année, il est tombé dans un amour romantique pour Mme Sabatier, appelée par le poète, La Présidente, à qui il a envoyé des lettres d'amour et des poèmes anonymes comme *A celle qui est trop gaie, Semper Eadem, Reversibilite... etc.*

En 1 juin 1855, il a publié ses premiers dix-huit poèmes dans la "Revue des Deux-Mondes" sous le titre de *Les Fleurs de Mal*. En vérité, Baudelaire voulait les publier sous le nom de Les Limbes, mais celui qui a trouvé le titre de ces extraits de manuscrit, était son ami, le romancier Hippolyte Babous. Le onze juillet 1857 *Les Fleurs du Mal*² ont été publiés en tant que livre. Le cinq juillet, un article de Gustave Bourdin, dans "le Figaro" critiquait ce livre impitoyablement. Ainsi, la justice est intervenue. Six poèmes de *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire et l'éditeur, Poulet Malassis, avec qui le poète restera, jusqu'à sa mort, solidaire ont été accusés de corrompre des valeurs morales de la société. *Les Fleurs du Mal* ont été supprimés. Baudelaire est condamné à 300 frs d'amende réduits à 50 sur intervention de

² Baudelaire, Charles Pierre; *Les Fleurs du Mal*, présentée et annotée par Yves Florenne, Librairie Générale Française, Paris, 1972.

l'impératrice. Cette décision a été invalidée, en 1949, par la cour de cassation.

Le poète vivait séparé de sa mère. En 1858, lorsque son beau-père est mort, bien que sa mère ait voulu le prendre à ses côtés, Baudelaire a préféré la solitude des chambres d'hôtel à la vie familiale.

Il aimait toujours passionnément la femme idéale, Mme Sabatier. La publication de *Les Fleurs du Mal* a démasqué le poète qui garde l'anonymat. La Présidente lui a montré tout de suite son affinité. Mais l'expérience charnelle a été fatale à cet amour, pourtant partagé.

Baudelaire écrivait aussi des études sur la caricature et le haschisch, hors du poème. Il a recherché les influences de l'opium dans *Les Paradis Artificiels*³ et a étudié le musicien Wagner en Richard Wagner et Tannhäuser. Il a réuni ses journaux intimes sous le titre de *Mon coeur mis à nu*⁴. Ses poèmes en prose ont été réunis dans *Le Spleen de Paris*⁵ mais son ouvrage a été publié après sa mort.

L'alcool, les stupéfiants, la vie en désordre, la pauvreté et ses problèmes spirituels l'avaient épuisé.

³ Baudelaire, Charles; *Les Paradis Artificiels*, Editions Gallimard et Librairie Générale Française, Paris, 1964.

⁴ Le Dantec, Y.G.; *Oeuvres Complètes*, "Mon coeur mis à nu", Librairie Gallimard, Paris, 1954, pp.1206-1238.

⁵ *ibid.*, *Oeuvres Complètes*, "Le Spleen de Paris", Librairie Gallimard, Paris, 1954, pp. 281-365.

Les lettres qu'il avait écrites à sa mère étaient pleines de plainte, de misère et de phrases concernant sa maladie. Il a été atteint de paralysie en Belgique où il était allé pour donner une conférence. Il avait du mal à parler. La société ne le comprenait pas. Ses dernières années s'étaient passées dans le soupçon et dans l'angoisse.

La maladie fait de rapides progrès. Au début de mars 1866, tandis qu'il rendait visite à ses amis, à l'église Saint Loup à Namur, il est frappé d'étourdissement et tombe sur le parquet. On l'emmène tout de suite à Bruxelles. Il est atteint d'hémiplégie, et perd l'usage de la parole. Plus d'un an après cette catastrophe, se réalise l'agonie du poète dans les bras de sa mère. Il meurt à Paris dans la clinique du Dr. Duval, le 31 août 1867. Il est enterré au cimetière Montparnasse.

2. SA VOCATION POÉTIQUE ET L'INFLUENCE

DE SA VIE SUR SES OEUVRES

Il n'est pas difficile d'établir un lien strict entre la vie privée et la vie littéraire de Baudelaire. En frayant une voie toute nouvelle en poésie, tous les événements qu'il a vécus dans chaque phase de sa vie se sont ordinairement répercutés par les vers dans son livre. Avant de passer à cette influence réciproque, pour pouvoir bien saisir ce que Baudelaire a voulu nous transmettre comme message, nous allons parler des courants littéraires auxquels il a donné naissance et de ses points de départ quand il s'agit de la poésie.

Comme l'oeuvre de Baudelaire est à peu près la source de tous les courants littéraires, il a eu une influence profonde sur les poètes qui l'ont suivis. Il est imprégné d'Edgar Allan Poe, le poète américain, qui dépasse les frontières de la vérité et du rêve par sa conception poétique. On distingue deux courants littéraires dans les poèmes de Baudelaire qui attirent le plus l'attention et qui y dominent: le Parnassicisme et le Symbolisme. Il est possible de trouver dans ses poèmes les traces de presque tous les courants littéraires.

Les poètes qui se réunissent sous le nom de "Les Parnassiens" et qui apparaissent en France après les

années 1860, n'ont pas construit une école de longue durée comme les poètes classiques et romantiques avec leurs oeuvres d'art qu'ils avaient produites dans la littérature française du XIX siècle, venant à la découverte du Romantisme et néant comme réaction contre celui-ci. Tout étant les précurseurs du Naturalisme, qui est l'une des écoles importantes de la dernière moitié du XIX siècle, ils ont donné naissance au naturalisme poétique.

Les poètes qui écrivent leurs poèmes par la conception de "l'art pour l'art", en nous donnant des poèmes qui éloignent l'oeuvre d'art de l'individualisme et de l'enthousiasme, ont élaboré leurs oeuvres et les ont ordonnées de façon à atteindre la maturation formelle et la beauté absolue.

Les traits principaux de la poésie romantique, qui occupe une place privilégiée dans la littérature française, sont le subjectivisme extrême et l'affectivité. Ils saisissent la nature de manière subjective, s'en imprègnent et la perçoivent comme une totalité. Les traits dont il s'agit, ont été surtout critiqués par les poètes parnassiens. Ils prétendaient qu'ils diminuaient le plaisir esthétique et stérilisaient la langue.

En 1830, Théophile Gautier qui est l'un des véritables initiateurs en poésie parnassienne, a ouvert

le premier drapeau de guerre aux poètes romantiques. En annonçant au monde littéraire que l'enthousiasme ne pouvait pas s'accorder avec l'art et que l'inspiration artistique ne pouvait pas avoir toujours la larme à son oeil. D'abord, Théophile Gautier diffuse dans l'introduction de *Mademoiselle de Maupin*, puis dans la revue de "L'Artiste", un esprit novateur de la poésie nouvelle.

Le Romantisme avait développé la sensibilité, l'individualisme, l'amour de la nature, mais la conception socialiste qui commence lentement à s'épanouir, a dressé la conception socialiste contre l'individualisme. Théophile Gautier qui accepte le principe de "l'art pour l'art" et les autres qui le suivent comme Théodore de Banville, Leconte de Lisle et leurs amis ont été obligés de lutter à la fois contre l'individualisme et le socialisme. Ces poètes-là ont mis en évidence le problème de langage, de forme, et de l'esthétique, que les autres négligeaient dans la poésie.

Le but de la conception esthétique que Théophile Gautier a voulu répandre était d'abstraire l'art du souci d'être utile, de l'individualisme ou du subjectivisme en le rendant libre. C'est d'atteindre à la beauté en poésie qui succède à cette pensée.⁶

6

Gautier, Théophile; *Mademoiselle de Maupin*, Classique Garnier, Paris, 1955.

Dans la préface de *Mademoiselle de Maupin*, Gautier, en défendant qu'il fallait abstraire complètement l'art de l'utilité, indique que ce qui est utile est au contraire mauvais.

C'est à partir de toutes ces idées que Baudelaire est resté sous l'influence de Gautier, en prenant ses idées comme point de repère dans son oeuvre. D'après Baudelaire aussi "Le beau est toujours bizarre..."⁷ Cette idée est bien précisée dans sa conception féminine et naturelle. La source de ces idées vient de sa haine pour la femme. Il nous est facile de trouver la raison de cette attitude dans les trois étapes de sa vie. Les deux premiers chocs viennent de sa propre mère, Caroline Dufays et le troisième vient d'une femme prostituée qui cause sa maladie, la syphilis, C'est pour cela que Baudelaire a installé, par la dualité, au centre de son oeuvre, toutes les souffrances qu'il avait vécues.

En outre, une autre vision du monde qui prend place à la base de la doctrine de Parnasse, est de créer la poésie dans l'univers du Moi et de l'Individu. L'homme est mortel mais l'oeuvre d'art doit être immortelle. Gautier pense à fournir la permanence poétique avec les éléments inspirés de l'art visuel. La même vocation est valable aussi chez Baudelaire. Ce sont; trait, matière,

7

Pia, Pascal; *Baudelaire par lui-même*, Images et Textes Présentés, Editions du Seuil, Paris, 1952, p.86.

lumière, ombre et couleurs. A côté de toutes ces particularités visuelles, il est très important de réveiller aussi en poésie les associations. Ainsi, Gautier, en choisissant dans sa poésie, la vocalité, l'infinité, l'harmonie et les rimes variées, a essayé les vers métriques difficiles. L'art d'écrire et de versifier, l'art de broder minutieusement la langue sont rendus équivalents à la broderie de marbre. La tâche de l'artiste peut se résumer à tailler, râper et broder qu'on explique avec le triple de sculpte, de lime et de cisèle. Selon Gautier, le triomphe de vaincre la difficulté est d'atteindre à la Beauté en passant par toutes ces étapes.

Désormais, la source d'inspiration poétique est, au lieu de la nature, les tailles, les reliefs, les vieilles médailles et les argents que les données archéologiques mettaient au jour. Les livres poétiques comme *Emaux et Camées* et *Les Odes Funambulesques* que Théophile Gautier a publiés entre les années 1850-1860, céderont leur place, comme les derniers produits du principe de "l'art pour l'art", aux poèmes de l'Ecole Parnassienne. Parce qu'à partir de cette date, Catulle Mendès et Leconte de Lisle ont fondé "L'Ecole Parnassienne". La poésie qui est installée sur la base scientifique et idéale avec les contributions des poètes comme Baudelaire, François Coppée, Sully Prudhomme, José-Maria de Hérédia, Verlaine,

Mallarmé, a présenté à la poésie française toute une nouvelle forme et a apporté au monde artistique un nouvel enthousiasme esthétique et la vivacité en chemin d'être un poème "pur".

Chaque poète fonde son monde à travers sa langue. Si l'on pense le monde comme un bâtiment, on voit que le travail du poète, dans cette action de fonder, est de jouer avec les mots. Certains mots tournent autour de certains thèmes. Alors, l'univers sort du désordre par l'articulation de chaque mot et est présenté comme un monde fini sous nos yeux.

Par exemple, l'utilisation abondante des mots concernant la femme est la signification de la hantise féminine de Baudelaire. La femme tient un lieu sérieux, dans presque tous les poèmes baudelairiens, soit négativement, soit positivement. Il s'y agit de la femme directement ou indirectement dans les mots comme la volupté, le parfum, la beauté, l'attraction, la bêtise, la chevelure rappelant celle-ci.

L'un des ordres principaux de la doctrine parnassienne est d'anoblir l'inspiration. Les sentiments nobles, les élévations ne peuvent se refléter par les adjectifs qualificatifs qui ne sont pas hyperboliques.

Puis, s'est manifesté le courant symboliste qui était en révolte en poésie contre le parnassisme et dont on considèrerait Baudelaire comme le précurseur. Dans la

deuxième moitié du XIX siècle, Le Symbolisme qui gagne d'abord l'activité dans la poésie et dans toutes les branches artistiques, s'épanouit de France jusqu'en Europe. Après être au faite de sa gloire en 1891, même si le Symbolisme perd un peu de sa valeur, il s'est développé de nouveau au XX. siècle. Le Surréalisme est resté, en grande partie, sous l'influence des études symbolistes de l'époque et a découvert l'univers de la subconscience.

Le Symbolisme est une forme d'art qui répond à la fois, à la vérité et à notre désir de dépasser ses secrets. Il est un courant qui cherche à expliquer, grâce à la musicalité, des mots symboliques, les élans du coeur, les sentiments profonds qui ne peuvent pas directement être racontés avec le propos. Le Symbolisme s'oppose à l'opinion scientifique et au bon sens. Malgré qu'il s'approprie l'idéalisme, il se voit plus réaliste que ceux qui prétendent qu'ils sont réalistes. D'après le Symbolisme, mais le symbole n'exprime pas l'aspect qui prend place dans l'idée abstraite. Le mot symbole, orné de plusieurs sens se manifeste pour la première fois en 1852, dans *Correspondances*, le poème de Baudelaire.⁸ Le Symbolisme a commencé à montrer son efficacité dans le domaine artistique, en tant que nom d'un courant

⁸ Baudelaire, Charles; *Les Fleurs du Mal*, "Correspondances", Librairie Générale Française, Paris, 1972, p.16.

littéraire révolutionnaire par sa novatrice qui apporte à la littérature toute une nouvelle forme, une nouvelle technique, une nouvelle observation de la nature.

Les oeuvres d'art symbolistes ont une particularité inévitable. Soit dans la peinture, soit dans la musique, soit dans la littérature, le même ennui, le même pessimisme déterminent toujours les ouvrages artistiques. Quant à l'artiste, il écoute la nature dans une forêt sans frontière. Il jouit d'atteindre à la réalité sur le sens par suite de la musicalité de la nature et de l'harmonie naturelle.

Il emploie, en tant que matière principale dans la formation de l'oeuvre d'art, les perceptions sensorielles dont il trouve la valeur esthétique d'une grande importance, en racontant ses sentiments par l'intermédiaire d'une langue voilée et énigmatique.

Novalis⁹ déterminait déjà l'essence de la poésie symboliste dans sa définition poétique;

"Il y a des points communs entre le sens de la poésie et celui du mysticisme...La poésie voit ce qui est invisible, montre ce qui n'est pas montré, entend ce qui n'est pas entendu."¹⁰

⁹ Friedrich von Hardenber (1772-1801), poète allemand, né à Mansfeld Oberwiedersted et connu sous le pseudonyme de Novalis a insisté, dans ses oeuvres, par sa conception romantique, sur les thèmes de la solitude, de l'aspiration à la mort, de la nuit et du désir de se retrouver dans l'au-delà.

¹⁰ Michaud, Guy; Message Poétique du Symbolisme, Librairie Nizet, Paris, 1947, p. 20.

"La Révolte, le mysticisme, l'expression du rêve, le désir de l'infini"¹¹ qui sont fixés comme les éléments fondamentaux du courant Romantique qui s'épanouit hors de France, quand ils se lient avec les opinions de Kant qui analyse le jugement esthétique en insistant sur l'intuition et sur la perception, la poésie gagne la faculté d'expliquer symboliquement la langue de la pensée, des élans du coeur et des sentiments.

La règle de la *Correspondance* (l'unité dans la totalité) que Novalis nous a présenté, c'est la conception que la nature est pleine de symboles et que le poète perçoit directement le symbole qui l'inspire et le stimule. Environ 75 ans après, elle est considérée comme l'idée essentielle de toute une génération symboliste, et tout d'abord comme celle de Baudelaire.

Le Symbolisme doit au Romantisme la nouveauté dans la forme et dans la technique poétique. Ce sont des symbolistes qui développent et répondent l'idée de liberté en art que Victor Hugo a inauguré dans *Hernani*. Tout en conservant sa forme la poésie a gagné du symbolisme son essence. La musicalité qui est l'une des particularités de la poésie symboliste se manifeste aussi, de temps en temps, dans la poésie romantique.

A partir de cette pensée, Baudelaire a écrit des poèmes qui reflètent ses angoisses, ses sensations et ses

¹¹ Michaud, Guy; *ibid.*, p. 22.

sentiments.

Dans la formation du Symbolisme, à côté des romantiques allemands et anglo-saxons, il faut évoquer les contributions de Nerval, de Baudelaire, de Verlaine, de Rimbaud et de Mallarmé.

Le symbolisme part de l'idée que l'univers a un sens au-delà de son aspect et que le poète sait que tout est sensible dans l'univers matériel et spirituel. Tout ce qui se trouve entre l'homme et le monde est en harmonie tout est ressemblance et conformité. En analysant les symboles, l'homme prend conscience de son existence.

Cette métaréalité et cette harmonie métaphysique entre l'univers visible et invisible fondent l'univers esthétique des symbolistes. L'homme est un pont entre le monde matériel et le monde spirituel. L'intuition de l'homme lui permet de dépasser le visible et d'accéder à l'invisible, de découvrir l'essence des objets et de la manière. Comme a dit Guy Michaud, de même que "l'homme et l'être spirituel se rencontrent"¹² le poète arrive à la métaphysique avec l'inspiration divine, avec une vue et une sensation secrète, et il la dépasse et atteint l'absolu qui est la vérité la plus élevée à travers la supraconscience. Au contraire du classicisme qui cherche l'absolu dans la raison et du romantisme qui le cherche

¹² Michaud, Guy; *ibid.*, pp. 637-38.

dans les sentiments et dans les enthousiasmes, le symbolisme atteint l'absolu, par l'intuition, en poésie pure.

Cette activité esthétique à laquelle la poésie a montré le chemin, nécessite de saisir la relation entre le monde visible et le monde invisible et d'analyser l'équilibre entre les deux en demandant l'aide des mots, de la musique, de la peinture et de la littérature. Baudelaire se charge de cette mission dans ses poèmes. Les poèmes baudelairiens naissent de "L'Unité Universelle" et de "La Théorie de L'Analogie Universelle." Car, Baudelaire défendait qu'il y avait une harmonie une ressemblance et une unité entre tout dans l'univers. Il a prouvé sa pensée dans *Correspondance* en nous montrant l'unité dans la totalité. Cette conception qui constitue le centre de sa vocation poétique, domine sur toute son oeuvre. La vérité de l'harmonie, de la correspondance et de la relation entre les sentiments variés nous montre l'abondance des éléments synesthésiques dans les poèmes de Baudelaire. Ses poèmes simplifient la pluralité de la nature et nous la présentent comme une seule signification.

Baudelaire est resté sous l'influence des artistes et des philosophes comme Edgar Allan Poe, Delacroix, Joseph du Maistre, Hoffman, Sweenbourg, Fourier, en sa création esthétique qu'affirment ces notions. Baudelaire

unit sa faculté de poète avec celle de penseur-peintre-musicien et écrit des vers harmonieux. Il fait sentir aux hommes le monde invisible et inaccessible c'est-à-dire l'au-delà dans ses vers symboliques. Le poète symboliste donne une seule image du monde, par sa faculté de l'imaginer et de rêver, en unissant l'équilibre entre ces deux mondes en une entité mystique par les mots enchanteurs. Cet équilibre et cette harmonie qui représentent l'élément principal du courant symboliste sont en corrélation dialectique et induisent une réciprocité entre le poète et le lecteur.

Baudelaire croit à la nécessité d'une connaissance de "cognita sensitiva" susceptible de rendre compte de l'équilibre harmonieux dans l'univers. Avec cette perception interne, le poète crée l'équilibre universel. Ainsi, il atteint à la beauté qu'il a désiré. Cette association précise l'attitude esthétique du poète. Et selon Baudelaire qui l'a résolu par ses propres compétences, la nature et l'homme gagnent un autre sens tout à fait différent. Pour lui, "la nature est un temple" dans ce quatrin de *Correspondances*

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.¹³

¹³ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Correspondances*, p.16

Concernant la nature, sur le même plan, Delacroix parle "d'un large dictionnaire".

La faculté de percevoir des sensations variées comme l'observation subjective du poète, C'est-à-dire, analyser la relation entre les couleurs, les odeurs et les sons, l'aptitude à concevoir le principe fondamental de l'être sont transposées aux lecteurs par la poésie. La sensibilité du lecteur s'oriente vers le mouvement grâce au langage poétique, aux mots riches et charmants de l'imagination et à l'action mystique de créer.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
 Dans une ténébreuse et profonde unité,
 Vaste comme la nuit et comme la clarté,
 Les parfums, les couleurs et les sons répondent.
 Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
 Doux comme les hautbois, verts comme les prairies
 Et d'autres, corrompus, riches et triomphants.¹⁴

Cette expérience poétique de Baudelaire, sa faculté spirituelle de saisir constituent le centre de sa doctrine symboliste. Ainsi, il ouvre les portes du monde à la génération des poètes suivants. Baudelaire a influencé plusieurs poètes comme Verlaine, Rimbaud, Mallarmé...etc. Il a influencé Verlaine par son effort de recherche mystique, sa conception de l'amour, son lyrisme absolu; sur Rimbaud qui considère la poésie comme

¹⁴ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Correspondance*, p. 16.

"sorcellerie évocatoire"; sur toute une génération symboliste et surtout sur Mallarmé et sur sa théorie d'harmonie et d'analogie du symbolisme universel. Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Lautréamont, Mallarmé, Tristan Carbière et Villiers de l'Isle Adam constituent une génération établissant un univers poétique par leurs poèmes et leurs rêves. Ils forment une communauté qui préfère vivre seule et qui se révolte contre l'ordre social dans la société matérialiste du XIX. siècle. Baudelaire s'est réfugié dans le monde mystique de la poésie, de l'imagination, du rêve, des mythes. On a considéré sa conception de la technique poétique comme révolutionnaire.

Malgré les effets parnassiens de certains poèmes, Baudelaire a voulu versifier ses sentiments, écrire ce qu'il sentait plutôt que ce qu'il voyait. La fuite de la matière le conduit à la spiritualité qui, avec la recherche de l'au-delà, forment à la fois les éléments mystérieux et les éléments métaphysiques de ses poèmes.

Baudelaire qui écrit ses poèmes dans une telle conception artistique, a emprunté beaucoup de choses à sa propre vie en réalisant ce triomphe. Sa recherche du bonheur dans le monde spirituel, son désir d'atteindre à l'Absolu et à la Beauté Idéale prennent toujours leur source dans certaines lacunes et certaines aspirations. Le goût de la musique et de la peinture qu'il tenait de

sa propre mère, la passion pour les beaux-arts, une solide culture dès son enfance montreront leurs fruits dans la vie littéraire de Baudelaire. Certains souvenirs grands ou petits qu'il a vécus durant sa vie sont les facteurs les plus importants qui l'ont orientés dans les années suivantes. Baudelaire n'a pas pu arriver à une vie privée idéale, mais il a su, dans sa vie littéraire l'atteindre avec une grande habileté.

Les raisons du contenu pessimiste des poèmes baudelairiens relèvent des problèmes personnels qu'il a vécus. Resté semblable à un enfant abandonné et orphelin dès son jeune âge, condamné par le remariage de sa mère à la solitude et déçu par la trahison de celle-ci à son père, ses événements ont fait naître en lui des sentiments de jalousie, de haine et une impression de néant. Il se sent toujours dans un immense gouffre.

Le point de vue négatif qu'il a de la femme et de la vie sexuelle trouve son origine dans la culture chrétienne qu'il a eu. Ce qui en ressort, c'est la misogynie baudelairienne. Mais les événements qui engendrent cette antipathie ont été versifiés secrètement dans ses poèmes. Le poète est toujours au seuil d'un louvoiement dans ses poèmes comme dans sa vie littéraire. Il se trouve sans cesse dans une recherche, une agitation, et un effort. D'une part il pensait que la délivrance de l'ennui dans lequel il se trouvait, n'était

possible que par la mort, d'autre part il croyait qu'elle n'était pas le seul remède. (Il doutait de temps en temps qu'elle soit la seule solution).

Cette dualité, ce louvoisement dans ses poèmes trouvent leur origine dans tout ce qu'il a vécu. Dans sa vie privée, la façon de vivre qu'il désirait toujours et qu'il cherchait à appliquer était de l'ordre de l'idéal. Mais cette entreprise s'est terminée par l'échec. On retrouve le même effort dans ses travaux littéraires, dans lesquels il a bien réussi, contrairement à sa vie privée.

Les poèmes de Baudelaire ouvrent la voie, par leur forme différente, à la poésie moderne. La richesse de son imagination naît de son habitude de rêver. Le poète qui n'a pas pu trouver ce qu'il espérait de ses amis, de sa famille, de la vie, autrement dit le poète qui n'a pas pu obtenir ses désirs dans la vie réelle pleine de coups durs, crée un monde intérieur particulier à lui-même et un univers imaginaire. Il peut y accéder par la consommation de vin, des stupéfiants et par l'odeur parfumée des femmes aimées, dans les poèmes, les mots concernant l'odeur de la chevelure et de la peau de l'amante apparaissent souvent. Il faut chercher la cause de cela dans l'enfance du poète. L'odeur essentielle pour lui est l'odeur de sa mère. Caroline Dufays le baise, l'embrasse, le caresse, et l'élève avec amour.

L'enfant Baudelaire aussi s'identifie à elle, la sent et s'assimile à sa mère. Puis il s'agit de la recherche de cette même odeur dans toutes les autres femmes. Mais enfin, cet enfant jeté hors de ce monde rempli d'amour et orné de parfums agréables, est gagné par un sentiment de haine et par le désespoir. Il devient un rebelle. Le sentiment de défiance, la trahison qui peut se réaliser à toute heure fournissent à Baudelaire son horreur des femmes. Il l'émet souvent dans ses vers magnifiques. Il place la femme sur le même plan que Satan qui trahit le Dieu. C'est la femme qui est traître et qui salit l'homme par l'intermédiaire du péché de la sexualité. C'est pour cela qu'il la met dans un univers spirituel où il la voulait comme purifiée des péchés, où ne se trouvaient pas la sexualité et les sentiments voluptueux. La femme idéale qu'il rêvait dans son imagination y est déterminée.

Il craint toujours la beauté féminine qui l'entraîne vers le mal et vers la séduction de la femme. Pour cette raison, il cherche à se persuader lui-même de la repugnance de la femme. En fait, il est toujours en conflit avec lui-même et avec les désirs de son "Moi". D'une part, il ne peut pas rester loin d'elle, d'autre part, l'obsession du péché l'oblige à s'éloigner de la femme. Ceci cause un conflit inévitable dans sa personnalité. Ses poèmes reflètent ce conflit et la

dualité d'une part de commettre une trahison en pêchant contre Dieu, d'autre part la faiblesse de ne pas résister à ses désirs charnels.

En outre, le fait d'être méprisé par l'être qu'il aimait à la folie, laissait sur Baudelaire une trace profonde de blessure. La décision de "le conseil judiciaire" déterminée par sa famille pour son héritage paternel lui a causé une douleur insupportable. A la suite de cette humiliation publique, il se sent très mauvais et sa haine de la femme augmente de plus en plus. Les amertumes dont il s'est nourri, la douleur spirituelle qu'il a vécue d'une manière aussi intense et l'ampleur de ces tristesses ont donné à ses poèmes force et vigueur. Chaque vers a été écrit personnellement en les vivant, en les sentant et en goûtant ces sentiments douloureux. A mesure que la violence de ces chagrins vécus augmente, son aptitude littéraire décuple aussi parallèlement à cette situation.

L'une des choses qui le tourmente le plus est sa maladie, la syphilis qu'il a attrapé d'une prostituée. Cette maladie constitue un autre aspect de sa haine féminine. Les principaux thèmes vus de ses poèmes, le spleen, la hantise de la femme et de la mort, le néant, le gouffre, la solitude, le recueillement, et la fuite du temps sont le résultat de la vie réelle. Comme si son oeuvre était un miroir magique reflétant sa vie et ses

sentiments personnels. Ce miroir est si bien orné que son apparence et son contenu sont parfaits. En fait, son livre est Baudelaire lui-même. Tout ce à quoi il a aspiré, tout ce qu'il a detesté et tout ce à quoi il a goûté, sont versés de sa plume tels qu'ils sont. A-t-il existé en ce monde un poète qui se soit autant identifié à son oeuvre et qui ait gardé tant de dualité en son sein?

Il s'est tant donné à l'alcool qu'il a écrit des vers très forts et magnifiques. Il ne pouvait satisfaire ses désirs personnels que dans cet univers où il s'est enfoncé, où il rêvait et se sauvait de ses tristesses et de ses spleens. Dans ce monde où il est entré sous l'influence de l'alcool et de la drogue, il développe un style d'affection tout particulier à lui-même en formant des vers. Le charme de sa poésie qui vient de cette affection intime, fait croître la valeur artistique et le statut littéraire de Baudelaire.

Il avait des souvenirs vécus en même temps de manière agréable et douloureuse. Le goût et la beauté exotique des femmes créoles et celles de l'île de Bourbon où il avait séjourné quelques mois, furent intégrés dans ses poèmes. Il nous présente toujours des thèmes dualistes parce qu'il a vécu des amours et des plaisirs dualistes. Son aspiration à l'infini vient de son désir de saisir une lueur d'espoir. Pourquoi cette recherche

d'une lumière d'espoir? Peut-être est-ce un remède, mais à quoi? Un remède à sa maladie, à sa solitude absolue, à ses désirs matériels et spirituels.

Comme on le voit, les difficultés de sa vie ont produit chez lui un art assez dur et original. D'ailleurs, Charles Pierre Baudelaire déteste tout ce qui est obtenu facilement. C'est pour cette raison que ses poèmes sont le produit d'un travail minutieux et d'une lutte incessante contre une vie impitoyable. Le poète sensible, au tempérament mélancolique, dans des conditions de vie difficiles, a préféré raconter de façon mystérieuse et pleine de sous-entendus, ses souvenirs, ses pensées et ses sentiments personnels à l'aide de symboles.

En bref, Charles Baudelaire a été l'un des initiateurs les plus importants du Symbolisme. Les Fleurs du Mal, ce chef-d'oeuvre, est surtout le reflet et la versification de la vie intérieure de Baudelaire. On peut dire que Les Fleurs du Mal sont semblable à un miroir qui reflète, jusqu'aux moindres détails, la personnalité, les pensées les idées, les angoisses et la propre vie de Baudelaire. Dans ses poèmes, il attribue sa cette personnalité aux objets qu'il met en oeuvre. Baudelaire qui s'est rendu illustre et inoubliable par ses poèmes, a été la source d'inspiration pour ceux qui l'ont suivi Nerval, Rimbaud, Mallarmé, Verlaine... Par les sujets

romantiques qu'il a abordés dans ses vers, par sa nouvelle forme d'expression poétique il a été un grand précurseur des poètes. qu'il a apportée à la littérature, par son ornement poétique. Tout en sauvant la poésie de l'intensité sensuelle, il a attribué au poème les traits symbolistes. Il a fondé dans le domaine poétique un contenu et un champs très riche, très large parce qu'il avait un caractère assez énigmatique et complexe. Ce sont certains événements inoubliables et tout ce qu'il a vécu dans sa vie privée et quotidienne qui oriente le poète vers un tel caractère.

D'après ce que nous venons d'écrire, la vie privée de Baudelaire a eu une influence très importante sur son chef-d'oeuvre. Car, tous ses poèmes sur l'amour prennent leur source d'une expérience sensuelle ou sentimentale. Il peut se former, selon le poète, trois sortes de cycles d'amour :

1-Un cycle de l'amour charnel

2-Un cycle de l'amour idéalisé

3-Le troisième cycle se définit mieux par les yeux verts de Marie Daubrun que par une catégorie abstraite.¹⁵

Alors, on peut dire que Baudelaire a versifié toute sa vie privée telle qu'elle fut. D'ailleurs, Baudelaire

¹⁵ Pia, Pascal; Baudelaire par lui-même, Images et Textes Présentés, Editions du Seuil, Paris, 1952, p. 27.

nous a déjà confessé que "Dans ce livre atroce, j'ai mis toute ma pensée, tout mon coeur, toute ma religion (travesti), toute ma haine."¹⁶

C'est-à-dire, Baudelaire a mis dans *Les Fleurs du Mal*, sa personnalité, ses sentiments, ses épanchements, sa déchéance, son tempérament, son désespoir, son spleen, son angoisse, sa défaillance, ses plaintes...etc. Car, pour être un bon poète il est à la fois nécessaire d'inventer et d'étudier habilement "l'essence d'être", la condition humaine par l'intermédiaire des épreuves et par "les humiliations de l'existence."

Ainsi, la poésie a pris une toute nouvelle direction dans le chemin que Baudelaire a tracé. Car Verlaine, Rimbaud, Mallarmé et plusieurs autres doivent leurs inspirations, leur forme et leur technique à *Les Fleurs du Mal*. Pour cette raison Baudelaire a été l'objet d'une étude passionnée et approfondie. Mais, il a toujours donné à sa famille l'impression d'être d'un homme rebelle, errant, mauvais dans les oeuvres qu'il a écrites et dans sa façon de vivre.

¹⁶ Ibid., "Lettre à Ancelle, 18 Février 1866", p.10.

DEUXIEME PARTIE

LES QUATRE FIGURES FEMININES

1. LA FIGURE MATERNELLE

La figure féminine baudelairienne peut être considérée dans le cycle de quatre figures féminines qui l'enveloppent tout le long de sa vie. Chez Baudelaire, il n'est pas possible de distinguer la peur et l'obsession de la mort, de la haine et la terreur féminine. On peut facilement sentir cette profonde influence sur sa personnalité et sur sa vie littéraire dans tous ses poèmes.

Qui sont ces quatre figures féminines? Tout d'abord, sa mère qui lui donne le premier choc en se mariant avec le général Aupick après la mort de son père.

Le deuxième maillon de ce cycle est Jeanne Duval, l'amante et la maîtresse de Baudelaire. C'est une femme mulâtresse, comédienne dans un théâtre et qui occupe une grande place dans la vie de Baudelaire.

La troisième est Mme Apollonie Sabatier qui est la muse, l'inspiratrice, la source de plusieurs de ses poèmes. Dans tous les poèmes du cycle de Mme Sabatier, il s'agit de l'idéalisation de la femme et de l'amour.

Marie Daubrun est la quatrième de ce cycle. Elle est pour Baudelaire, une amie, une soeur et en même temps une amante.

Après avoir brièvement exprimé ces quatre figures féminines, on peut commencer à étudier la figure maternelle et son importance dans la vie privée et littéraire de Baudelaire.

Il a aimé passionnément sa mère dans son enfance. Il a connu, pour la première fois, la féminité grâce à sa mère, par l'attrait merveilleux de sa fourrure, son odeur agréable, et sa volupté secrète.

"le goût précoce des femmes. Je confondais l'odeur de la fourrure avec l'odeur de la femme. Je me souviens. Enfin j'aimais ma mère pour son élégance. J'étais donc un dandy précoce."¹⁷

(Fusées)

Baudelaire y émet ses sentiments comme ci-dessus. Mais sa mère n'était pas la femme charnelle qui représente le plaisir sexuel. Ainsi, sa conception féminine s'élabore à partir de la prise de conscience d'un acte interdit. Le deuxième mariage de sa mère, Caroline Dufays, après la mort de François Baudelaire, a été pour le poète une véritable trahison d'amour. Il a détesté sa mère parce qu'elle s'est mariée avec un étranger. Or, Baudelaire avait six ans quand il a perdu son père. Après cette mort, sa mère prenait son fils dans

¹⁷ Le Dantec, Y.G.; *Oeuvres Complètes, Journaux Intimes*, Librairie Gallimard, Paris, 1954, p. 1259.

son lit pour consoler son coeur triste, pour qu'il ne ressente pas l'absence de son père et pour qu'il oublie la douleur de ce vide. Mais, un jour maudit, un étranger a chassé Baudelaire enfant de son statut de sa place occupée dans le coeur de sa mère. Le beau-père M. Aupick l'a éloigné physiquement et moralement de sa mère.

L'expérience qu'il a vécu dans son enfance l'a profondément choqué et influencé sur son avenir. La relation sexuelle normale entre époux et épouse, entre l'homme et la femme également unis, lui semblait très odieuse et dégoûtante. Il considérait, durant cette période de son enfance, ceux qui la font comme des monstres et comme des êtres abominables. Peut-être, A cause de cette épreuve vécue, il est tombé, en réaction contre sa mère, entre les bras des prostituées comme Sarah Louchette, une fille juive. Cette révolte et cette considération négative à l'égard de sa mère se précisent dès les premiers vers de *Bénédiction*. Dans *Bénédiction*, le poète semblait maudit au sein de sa mère:

"LORSQUE, par un décret des puissances suprêmes,
Le Poète apparait en ce monde ennuyé;
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié:

"Ah! que n'ai-je mis bas tout un noeud de vipères,
Plutôt que de nourrir cette dérision!
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères
Où mon ventre a conçu mon expiation!"¹⁸

Tout le poème est une vaste dérision de ce qui était annoncé. La figure féminine est dédoublée tout le long du poème. La figure maternelle y paraît comme la mauvaise mère. C'est une figure encerclant le poète, celle du Spleen. Il s'agit d'un discours blasphématoire qui humilie le fils. Le poète vient au monde sans le vouloir "par un décret des puissances suprêmes". Dans ces deux quatrains, la mère se plaint de son fils qui lui est donné comme punition. En fait, le poète critique secrètement la relation sexuelle entre les hommes par l'intermédiaire de sa mère. C'est l'image inversée de la vierge.

La deuxième figure féminine est la mauvaise épouse. Il sous-entend l'hypocrisie et la trahison, l'insatisfaction de sa femme. Mais, il fait allusion à la trahison de sa mère à son père après sa mort, en se mariant avec un étranger. Il a l'intention, en même temps, d'humilier et de faire de la dérision pour la génération féminine. Il vomit sa vraie haine pour la femme grâce à ce poème. Sa femme appelle comme ci-dessous:

¹⁸ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Bénédiction*, p. 9.

"Sa femme va criant sur les places publiques:
 "Puisqu'il me trouve assez belle pour m'adorer,
 Je ferai le métier des idoles antiques,
 Et comme elle je veux me faire redorer;"¹⁹

Ici, le poète place sa femme au niveau des Anges et des idoles. Il adore la femme, dans ce quatrin, qui se charge de la même mission que les Anges, comme celles qui sont loin de la volupté, de la sensualité et de l'abjection. Mais, dans les vers suivants, la femme se décharge de cette mission et dévoile son vrai visage.

"Et, quand je m'ennuierai de ces farces impies,
 Je poserai sur lui ma frêle et forte main;
 Et mes ongles, pareils aux ongles des harpies,
 Sauront jusqu'à son coeur se frayer un chemin.

Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite,
 J'arracherai ce coeur tout rouge de son sein,
 Et, pour rassasier ma bête favorite,
 Je le lui jetterai par terre avec dédain!"²⁰

La femme se transforme en bourreau qui tue le poète. Et ainsi, sa mère prend part elle aussi à cette activité à réaliser par sa femme. Elle prépare le tombeau de son fils et elle perd son rôle de protectrice, sa tendresse maternelle et joue un rôle négatif en pensant que son fils est la honte de la famille. Les deux derniers vers de la cinquième strophe nous présentent le paysage

¹⁹ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Bénédiction*, p. 11.

²⁰ *Ibid.*, p. 12.

infernale réalisé par sa mère.

"Elle-même prépare au fond de la Géhenne
Les bûchers consacrés aux crimes maternels."²¹

Le poète considère la femme parfois comme un Ange, parfois comme un assassin, parfois comme un bourreau, parfois comme une femme traître et hypocrite. La femme est présentée sous tous ses côtés. Par exemple il emploie intentionnellement le mot de "harpie" qui est un monstre mythologique antique, c'est-à-dire, une femme à corps de vautour. On peut dresser le tableau comme ci-dessous :

Figure Féminine	Activité
Mauvaise mère	-malédiction maternelle
Mauvaise Epouse	-sexualité
	-pêché
	-spleen
	-hypocrisie
	-trahison
MAL	MAL

La mère se montre mécontente de la naissance de son fils. La malédiction suit cette réaction et un discours maternel blasphématoire. Le poète est maudit par sa mère mais certains pouvoirs sacrés protègent l'enfant honni contre la méchanceté née de la chaire féminine et l'emmènent aux saintes voluptés.

Désormais, il commence à faire le chemin de croix

²¹ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Bénédiction*, p. 10.

auprès des Anges, sous leur protection. Au centre, le poète emprisonné, accablé, écrasé, déchiré entre la mère et l'épouse, entre deux pôles, entre les femmes qui devraient l'aimer le plus, désespère dans le monde matériel. Mais il résiste à ces maux, à ce monde de "souffrance" que Dieu lui a donné comme prix. Il triomphe dans l'univers spirituel parce qu'il prend part à côté des Anges. Donc, le poète a une destinée tragique en ce monde. Il est maudit, méprisé, conspué, persécuté et les deux femmes qui se détachent de la foule anonyme, le condamnent à vivre seul. Mais il prie la vierge marie pour qu'elle le sauve de cette solitude absolue.

En outre, il est fait allusion à Jeanne Duval, la "Vénus noire", la mulâtresse, une idole. Cette image de l'idole représente une divinité que l'on adore en Dieu et la divinité passe au premier plan. L'épouse aura donc le rôle terrible de le détourner de la religion et de l'ensorceller. Mais, enfin, le poète devient libre comme un oiseau de forêt. C'est une liberté qui vient avec la mort.

"-Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés!

Je sais que vous gardez une place au Poète
 Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,
 Et que vous l'invitez à l'éternelle fête
 Des Trônes, des Vertus, des Dominations."²²

Dans le poème intitulé *A une Madone*, C'est sa propre mère que le poète vengeur avait l'intention de condamner à mort à travers son amante infidèle.

"Bourreau plein de remords, je ferai sept Couteaux
 Bien affilés, et comme un jongleur insensible,
 Prénant le plus profond de ton amour pour cible,
 Je les planterai tous dans ton Coeur pantelant
 Dans ton Coeur sanglotant, dans ton Coeur
 ruisselant!"²³

Baudelaire ne pardonnera jamais à sa mère qu'il aimait profondément. Il juge sa mère comme Hamlet le héros de Shakespeare l'accuse de ne pas garder le souvenir de son premier mari et de ne pas le respecter. Le poète avait une grande affection et un respect profond pour son père qu'il avait connu durant les six premières années de sa vie.

C'est pour cela que Baudelaire déteste son beau-père et il aura, pour lui, par la suite, de la haine

²² Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Bénédiction*, p. 12.

²³ *Ibid.*, *A une Madone*, pp. 196-197.

accroissant de plus en plus. Il ne peut atteindre, à cause de son beau-père et indirectement, de sa mère, à tout ce qu'il aimait et désirait. Car il est resté seul, loin de sa mère, de ses rêves à réaliser, de son monde d'amour maternel. C'est le général Jacques Aupick qui l'empêche d'obtenir ce qu'il désire le plus et ce à quoi il languit d'arriver.

La haine pour son beau-père a augmenté après être retourné de l'île de Bourbon à Paris, pourquoi ce grandissement de la haine? Parce que Baudelaire a trouvé, pendant ce voyage, l'occasion de penser clairement à tout et de donner une nouvelle direction à ses pensées. Ainsi la révolte contre sa famille se manifeste par des comportements instables. Il a commencé à mener une vie banale, s'il faut dire la vérité, une vie de bohème avec les femmes faciles, les prostituées du bas de la société. Il s'est adonné au vin, aux stupéfiants, au haschisch pour s'enfoncer dans le monde du rêve, en s'éloignant du milieu stérile et plein d'ennuis dans lequel se trouvent les problèmes personnels et matériels. De plus, Baudelaire a essayé de se suicider le 30 Juin 1845 mais il n'a pas pu réussir. Il a écrit la plupart de ses poèmes de haute qualité au moment où il vivait dans l'excès.

L'influence de la mère sur son fils est vraiment profonde. Il manifeste son amour pour sa mère à chaque

lettre qu'il lui écrit et dans ses journaux intimes.

Baudelaire explique, dans *L'Invitation au Voyage*, un autre côté de la figure maternelle. Il identifie "le sommeil de la mort" au retour à la terre natale, au sein maternel. Le sein de sa mère est le plus beau lieu pour lui, là où il atteint à tout ce qu'il veut loin des maux terrestres. Le sein maternel est rendu équivalent au pays du bonheur: Eldorado.

Peut-être le poète se souvient des jours les plus heureux de son enfance qu'il avait passés dans sa petite maison à Neuilly, avec sa mère et son père.

"Mon enfant, ma soeur.
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble!
 Aimer à loisir,
 Aimer et mourir
 Au pays qui te ressemble!
 Les soleils mouillés
 De ces ciels brouillés
 Pour mon esprit ont les charmes
 Si mystérieux
 De tes traîtres yeux,
 Brillant à travers leurs larmes.
 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté."²⁴

²⁴ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *L'Invitation au Voyage*, pp. 73-74.

D'ailleurs, la mort était la seule délivrance pour lui, dans un monde sans mère, loin de ses tendresses et caresses, dans la solitude sans remède, pour se sauver des maux matériels vers la grâce spirituelle. Pour cette raison Baudelaire établit un lien strict, un parallélisme entre le sein maternel et le retour sous terre.

Ces deux moyens qui l'emmènent à la liberté et à la délivrance ont une particularité commune à cause de leur caractère gardien et protecteur. La mère et son affection intime pour son fils deviennent un foyer où le poète se réfugie pour être préservé des maux comme les yeux de la femme aimée.

A cet égard, il y a une ressemblance entre Ronsard et Baudelaire. Ronsard considère aussi la mort comme "une grande déesse", "heureuse et profitable."²⁵ Par exemple, Ronsard présente sa pensée sur la mort dans ce tercet:

"Pri' qu'a son corps legere soit la lame
Et qu'en paisible et sommeilleux repos
Puissent dormir ses cendres et ses os"²⁶

Les deux poètes s'approchent de la mort avec une conception optimiste. "Le retour à la terre natale, c'est le retour à l'état paradisiaque du sommeil foetal."²⁷

²⁵ Cassou-Yager, Hélène, *La Polyvalence du Thème de la Mort dans Les Fleurs du Mal de Baudelaire*, Librairie. A. G. Nizet, Paris, 1979. p.46.

²⁶ Ronsard, *Pléiade* tome II, p. 529.

²⁷ Cassou-Yager, Hélène; *Ibid.*, p. 46.

Comme on le voit, la mère est identifiée à la mort. Le sommeil tranquille dans le ventre de la mère enceinte ressemble à la béatitude de la mort. Sans doute Baudelaire, si l'on considère son état psychologique et sa conception de la femme et de la vie, était un "cruel malade" que les médecins ne pouvaient guérir. Il a été victime de ses diables internes. Surtout, Les blessures que sa mère a ouvertes dans son coeur ne se sont jamais cicatrisées et ont complètement changé sa conduite dans la vie. La figure maternelle s'est muée en une figure désespérante. On parle de cela dans les phrases suivantes:

"La blessure qu'on lui fit en septembre 1844, loin de guérir avec le temps, se gangrena. Par surcroît il fallut qu'à cette infortune vinssent s'ajouter, vers la même époque, les inquiétudes d'une syphilis, qui promptement blanchie, ne devait jamais être vaincue. Pour un amoureux du monde féminin, la mesure était comble: outragé par la décision maternelle, il se voyait cruellement lésé par ses premières amours."²⁸

Baudelaire trouve la paix et le vrai bonheur, une vie pleine de calme auprès de sa mère. Pour pouvoir saisir les sentiments nourris de l'amour maternel on va parler maintenant des lettres de Madame Aupick au narrateur (Honfleur, le 25 mars 1866).

²⁸ Pia, Pascal; *ibid.*, pp. 32-33.

"J'espère, cher Monsieur, que vous ne vous formaliserez pas du ton vif de cette lettre. Mais Charles est mon fils unique. Personne ne le connaît comme moi. A personne il n'a parlé comme à moi. Et personne n'est donc mieux placé que moi pour savoir ce qui est bon pour lui et ce qui ne l'est pas. Savez-vous que déjà enfant, alors qu'il ne nourrissait encore aucune espèce de projet littéraire, il me considérait comme son unique confidente? Pas un de ses petits secrets que je ne susse. Pas un de ses rêves que je ne dévinasse. Et plus tard, l'âge et la maturité venant, pas de semaine, Monsieur, parfois même pas de jour, qu'il ne m'adressât l'une de ces lettres tendres dont il a, l'ignoriez-vous? Le secret et où j'aime à retrouver la voix du petit garçon d'autrefois. "Je t'en supplie, m'écrivait-il, viens, viens, je suis à bout de forces, à bout de courage." Ou bien: "Je t'aime et je t'embrasse, dis-moi que tu te portes bien et que tu vivras longtemps encore, pour moi, rien que pour moi." Ou bien: "je donnerais je ne sais quoi pour passer quelques jours auprès de toi, toi le seul être à qui ma vie est suspendue, huit jours, trois jours, quelques heures." Ou bien encore: "Tu ne peux pas t'imaginer combien de fois j'ai mêlé dans mes projets ma vie à la tienne." Ou enfin: "Nous sommes évidemment destinés à nous aimer, à vivre l'un pour l'autre."²⁹

C. Vve Aupick

On comprend mieux maintenant pourquoi la vie de Baudelaire est tant restée sous l'influence de sa mère et pourquoi sa vie a changé par rapport à elle. Vraiment, Caroline Dufays a été pour Baudelaire, l'unique femme aimée spontanément et cordialement. Pour cette raison, la figure maternelle occupe la place la plus importante de

²⁹ Lévy, Bernard-Henri; *Les Derniers jours de Charles Baudelaire*, Edition Grasset, Fasquelle Paris, 1988, pp. 262-263.

sa vie. Elle a été en même temps la source du courage et de la caresse, pleine de pitié. Baudelaire confesse sincèrement à sa mère dans la lettre datée du 6 Mai 1861, toute sa pensée et parle de ses souvenirs d'enfance dans les dernières années de sa vie. Nous voyons précisément la figure maternelle:

"Je crois que tu m'aimes passionnément; avec un esprit aveugle, tu as le caractère si grand! moi, je t'ai aimée passionnément dans mon enfance; plus tard, sous la pression de tes injustices, je t'ai manqué de respect, comme si une injustice maternelle pouvait autoriser un manque de respect filial."³⁰

Il continue ses confessions intimes dans cette lettre:

"Nous sommes évidemment destinés à nous aimer à vivre l'un pour l'autre, à finir notre vie le plus honnêtement et le plus doucement qu'il sera possible...Je suis le seul objet qui te fasse vivre. Après ta mort, surtout si tu mourais par une secousse causée par moi, je me tuerais, cela indubitable."³¹

Comme on voit clairement dans les phrases ci-dessus le degré de l'amour maternel pour le fils et celui de l'amour filial pour la mère. Baudelaire place sa mère au rang des anges, d'une idole dans ces phrases suivantes.

³⁰ Decaunes, Luc: Charles Baudelaire, Editions pierre seghers, 1965. Paris, p. 197.

³¹ Decaunes, Luc; *ibid.*, p. 197.

"Il y a eu dans mon enfance une époque d'amour passionné pour toi; écoute et lis sans peur. Je ne t'en ai jamais tant dit. Je me souviens d'une promenade en fiacre, tu sortais d'une maison de santé où tu avais été reléguée, et tu me montras, pour me prouver que tu avais pensé à ton fils, des dessins à la plumes que tu avais faits pour moi. Crois-tu que j'aie une mémoire terrible? Plus tard, La Place Saint-André-des-Arts et Neuilly. De longues promenades, des tendresses perpétuelles! Je me souviens des quais qui étaient si tristes le soir. Ah! ç'a été pour moi le bon temps des tendresses maternelles. Je te demande pardon d'appeler bon temps celui qui a été sans doute mauvais pour toi. Mais j'étais toujours vivant en toi; tu étais uniquement à moi. Tu étais à la fois une idole et un camarade..."³²

En conséquence, on peut dire que la figure maternelle et l'admiration de Baudelaire pour sa mère constituent la source essentielle de sa vie littéraire. Il faut prendre en considération cette source en étudiant et en évaluant les autres figures féminines.

On peut finir laconiquement le propos sur la figure maternelle dans les vers suivants:

³² Ibid., p. 201.

"MÈRE des souvenirs, maîtresse des maîtresses,
O toi, tous mes plaisirs! ô toi, tous mes devoirs!
Tu te rappelleras la beauté des caresses,
La douceur du foyer et le charme des soirs,
Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses!"³³



³³ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Balcon*, *ibid.*,
p. 52.

2. LA MAITRESSE ET L'AMANTE: JEANNE DUVAL

Cette belle mulâtresse appelée tour à tour Jeanne Duval, Jeanne Lemer ou Jeanne Prosper, s'occupe de Baudelaire jusqu'à sa mort. Elle tient une place privilégiée dans sa vie. On apprend tout sur cette femme qui est l'une de quatre figures féminines de l'amour, des correspondances de Baudelaire, des souvenirs de Banville qui la connaît avant Baudelaire et du livre de Nadar. Selon certains, elle est née à Saint Domingue et selon les autres à l'île Maurice ou à Saint-Barthélemy.

Sa beauté physique était parfaite. Nadar³⁴ disait dans son livre qu'il avait vu cette jolie fille quand elle jouait un rôle de figurante au théâtre du Panthéon. Comme on en a déjà parlé, plusieurs femmes ont pris place au premier plan dans son oeuvre et dans sa vie. La plus importante de celles-ci, Jeanne Duval, était figurante quarteronne dans un petit théâtre lorsqu'elle est entrée dans la vie de Baudelaire. Elle a influencé profondément les sentiments et les pensées du poète par ses cheveux noirs, ses grands yeux bruns, ses lèvres épaisses, son attraction sexuelle et par sa démarche élégante.

Jeanne Duval qui a assez bien réussi à satisfaire le

³⁴ Nadar aussi (1820-1910), écrivain français, contemporaine de Baudelaire, vérifiait, dans son livre intitulé *Panthéon Nadar* (1854) qu'il avait vu cette jolie fille quand elle jouit un rôle.

désir sensuel de Baudelaire, était en réalité une sotte, et une ignorante dans le domaine littéraire. Elle n'avait aucune connaissance scientifique et littéraire. Pourtant, c'est Jeanne Duval, au caractère suspect, qui cherche à soutirer de l'argent à Baudelaire, qui trompe sans pudeur son amant, se donne à l'alcool et à l'ivresse.

Pour Baudelaire, Jeanne Duval représentait "le bel animal, à la fois coupable et irrésistible."³⁵

En 1845, Baudelaire a désigné Jeanne Duval comme son héritière. En 1854, il a voulu l'abandonner après quelques querelles violentes. Ils se sont séparés plusieurs fois et Baudelaire a coupé sa relation amoureuse avec elle. Mais ils se sont mis de nouveau ensemble et ils ont commencé à vivre leur amour. Enfin, à la fin des années 1856, Jeanne a perdu son attraction sexuelle pour le poète parce que ce dernier était malade, mais elle l'a gardé jusqu'à sa mort. Jeanne a exercé "un pouvoir tyrannique sur les sens" de Baudelaire.

En 1859, Elle est entrée dans la maison qu'on appelle Dubois³⁶ en prétendant qu'elle n'a pas pris l'argent de son loyer et elle a commencé à l'escroquer.

³⁵ Baudelaire, Charles; *Les Fleurs du Mal, Profile d'une Oeuvre*, no: 21, Hatier, Paris, 1972, p. 15.

³⁶ Le nom de la maison louée par le poète pour sa maîtresse.

Baudelaire n'a été pour elle qu'un père et un tuteur.

Jeanne Duval a joué un rôle important dans l'inspiration de Baudelaire. Le poète l'appelait de temps en temps "ma femme" ou "ma soeur". Jeanne Duval est la seule qu'il ait aimé passionnément jusqu'à la jalousie et à la folie. Il possédait plusieurs maitresses mais parmi ces dernières il ne s'est passionné que pour elle. Jeanne disait dans son journal:

"Je me dis, ces jours-là, que ce serait délicieux s'il avait plus ni amis ni famille et si j'étais seule à l'aimer, à le comprendre, à lire encore ses jolis vers."³⁷

(28 Mars 1842)

Elle disait encore dans cette phrase datée du 8 mai 1842:

"J'ai jamais senti avec un amant des liens si bien serrés."³⁸

Elle parle de Baudelaire, de son point de vue. Ainsi, on peut comprendre facilement l'importance de Jeanne dans la vie du poète.

"Ma belle, il m'appelle...Ma reine...Ange plein de ceci...Ange plein de cela...Sans compter toutes les gentillesses sur mes jambes de déesse, mes yeux comme des soleils, mes seins de marbre, ma chevelure crépelée, et j'en passe, à l'avenant. Car il est poète, mon

³⁷ Lévy, Bernard-Henri; *ibid.*, p.141.

³⁸ *Ibid.*, p. 145.

amoureux... il m'a fait un troisième honneur qui m'a laissée tout étourdie: prétextant que j'allais lui "enrichir ses rimes", il me l'a carrément dicté. Femme de poète..."³⁹

Elle a inoculé à Baudelaire toutes les habitudes nuisibles dont la plus petite était sa tendance à l'alcool. Baudelaire lui a reproché aussi par la suite sa bêtise, son ingratitude et son avidité. Il a écrit, pour elle, des vers passionnés. Par exemple, les vers de *Le Balcon* sont pour Jeanne Duval.

"Que ton sein m'était doux! que ton cœur m'était bon!

"Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses,
Et revis mon passé blotti dans tes genoux.
Car à quoi bon chercher tes beautés langoureuses
Ailleurs qu'en ton cher cœur et qu'en ton cœur si doux?
Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses!"⁴⁰

Jeanne Duval est la représentation de la séduction "dionisiaque", du kaléidoscope, du plaisir charnel. Le cycle de Jeanne Duval racontait les déceptions et les allégresses d'une passion charnelle. Les souvenirs d'enfance de son voyage à l'île Bourbon gardent chez Baudelaire leur beauté exotique grâce à son amante mulâtresse qui représente les rêves sensuels et érotiques. A propos de Jeanne Duval, Baudelaire disait

³⁹ Lévy, B. Henri; *ibid.*, pp. 153-363

⁴⁰ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Balcon*, pp. 52-53.

que: Jeanne est "ma seule distraction, mon seul plaisir, mon seul camarade".⁴¹

L'amour voluptueux et l'amour charnel coexistent dans l'amour qu'il éprouve pour elle; l'amour fou et l'amour satanique; la satisfaction et l'impétuosité. Il s'est inspiré d'elle dans ses poèmes les plus long dont les noms sont cités ci-dessous:

Parfum Exotique, Le Vampir, La Chevelure, Remords posthume, Je t'adore, Le Chat, Sed non satiata, Le Possédé, Le Serpent qui danse, Un Fantôme, Une Charogne, Je te donne ces vers, Avec ses vêtements, Les Bijoux, De Profundis clamavi, Le lethé....etc.

Parmi tous ces poèmes, on doit se contenter d'en expliquer ou d'en interpréter seulement quelques uns. Parce qu'il n'est pas possible de les exposer tous, on va étudier les plus remarquables à l'égard de la figure féminine.

Dans *Le Balcon*, Baudelaire nous présente presque complètement son cycle d'amour. Sa mère, sa maîtresse, sa muse inspiratrice, sa soeur coexistent dans chaque vers, la nostalgie pour sa mère dans les premiers et les derniers vers. Il aspire à sentir l'odeur et la caresse de sa mère, la tendresse maternelle. On saisit tout de suite une attente éternelle:

⁴¹ Rince, Dominique; "Que Sais-je?", Baudelaire et La Modernité Poétique, Presses Universitaires de France, Paris, 1984, p.55.

"Ces serments, ces parfums, ces baisers infinis,
Renaîtront-ils d'un gouffre interdit à nos sondes"

"MÈRE des souvenirs, maîtresse des maîtresses,
O toi, tous mes plaisirs! ô toi, tous mesdevoirs"⁴²

Dans ces vers , il nous parle aussi de ses trois amantes, Jeanne Duval, Mme Apollonie Sabatier et sa mère Caroline Dufays.

Baudelaire avait, avec Jeanne Duval, des relations purement physiques. Comme on l'a déjà dit, elle était actrice, avait une démarche triomphante, des cheveux noirs presque bleus, une gorge aiguë. Mais pourtant, elle était sournoise, menteuse, débauchée, dépensière, alcoolique et de plus ignorante et bête. Jeanne Duval est la muse exaltant la volupté et inspirant l'amour sensuel, surtout dans les trois poèmes: *Sed non satiata*, *La Chevelure*, *Le lethé*.

Baudelaire aime surtout la femme artificielle qui s'orne de parure, de maquillage, de vêtements et qui exalte cet amour sensuel. Mais en même temps, il éprouve une insatisfaction permanente. Il vit cette relation comme imparfaite et truquée. Aucune communion n'est possible avec Jeanne Duval; incommunicabilité.

Dans *Une Charogne* qui est l'un des poèmes

⁴² Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Balcon*, pp. 52-53.

baudelairiens les plus importants, dédié à son amante mulâtresse, l'approche négative de la femme, reflète la pensée fondamentale de Baudelaire sur la femme. Car, sa peur et sa hantise de mort ressortent nettement dans ces poèmes intitulés *Danse macabre*, *Un Voyage à Cythère* et cette horreur mortelle se mêle surtout à l'horreur féminine dans *Une Charogne*.

"Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
 Brûlante et suant les poisons,
 Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
 Son ventre plein d'exhalaisons."⁴³

La femme perd sa faculté de séduire et la figure féminine se manifeste comme ambiguë et complexe. Le poète s'acharne toujours à conjurer son désir quand il se souvient de l'aspect du cadavre de sa maîtresse. L'obsession infranchissable de la volupté qui éloigne Baudelaire de la femme, l'oriente dans ses autres poèmes, à spiritualiser la femme et à la muer en "ange gardien ou en madone" avec qui l'accouplement sera absolument interdit. Il ressent le besoin de l'aimer platoniquement, exorcisant ainsi son désir. D'après lui, C'est grâce à la mort que les amants peuvent réaliser la véritable union sans pécher.

Le poète nous dessine, dans ce quatrin, un tableau

⁴³ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Une Charogne*, p. 43.

le plus odieux qu'il soit. La femme est diabolique et sa volupté est nuisible pour l'homme. Il place la femme dans le cadre de l'ennemi. La femme et la mort s'identifient dans une figure de charogne, mais aussi dans une beauté qui est le seul remède pour guérir les maux. Le poète commence le poème par une composition très pathétique et fait une comparaison entre la femme et la charogne. Il s'agit d'un parallélisme entre eux parce qu'il les aborde suivant le même critère.

Baudelaire critique en même temps la volupté et la fertilité propre à la femme. Il imagine la charogne comme une femme dans un lit "semé de cailloux." La femme et la nature se trouvent l'une dans l'autre comme deux objets détestés à cause de leur lascivité et de leur fertilité.

Dans le second quatrin, le poète exprime clairement toute sa conception de la femme en constituant un lien strict entre la charogne et celle-là. Il les voit comme une source de maux. Baudelaire profite encore de son art de verser par les contrastes dans la troisième et la quatrième strophe. Les éléments spirituels l'emportent sur ce poème.

En vérité, Baudelaire cherche à montrer ses pensées diamétralement opposées au matérialisme. Il le critique parce que la matière, d'après lui, est une prison dans laquelle l'esprit devient l'esclave du corps et de la chair et il ne peut accepter l'anéantissement de l'esprit

dans la matière. La charogne représente peut-être le mal, la victime, la femme détestée...etc. et celle-ci est en même temps le symbole de la vanité mondaine. Le poète parle du mal fait par plusieurs personnes. Le soleil représente ici la mort, la souffrance...etc.

En partant de la totalité du poème, on peut dire que ce qui reste après le mal, pour Baudelaire, n'est que l'affection et la bonté. Mais comment une affection? Celle qui reste seulement chez le poète. Il donne vraiment beaucoup d'importance à l'amour, à l'affection intime et à l'honnêteté. Pourtant il ne peut pas l'atteindre dans la réalité. Ainsi il s'acharne à transformer et à réformer la charogne et directement le monde, la nature, la conception générale de l'humanité et à travers la charogne, il se met à changer la femme.

Il nous expose ouvertement, dans les trois dernières strophes, sa haine féminine. Si bien qu'il emploie un style, une expression poétique, un ton divers. Il s'agit tout à fait d'ironie et du sarcasme baudelairien. Dans cet espace poétique qui contient la peur, les mots de l'amour ressemblent aux sarcasmes.

"-Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion!"⁴⁴

⁴⁴ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Une Charogne*, p. 45.

Comme on le voit, Baudelaire compare, dans l'avant-dernier quatrain, la fin de la femme avec celle de la charogne, de l'animalité parce qu'il fait une identification entre ces deux êtres et il dit que:

"Qui! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements."⁴⁵

Et le dernier voyage est venu pour l'emmener dans un autre monde spirituel et ce qui reste en arrière, n'est que "l'essence divine". Ainsi, dans ce poème aussi, son point de vue négatif de la femme surgit évidemment comme dans ces autres poèmes. D'ailleurs ce poème est écrit pour Jeanne Duval. Il ne faut pas oublier qu'elle représente en même temps, pour le poète, la méchanceté, l'hypocrisie, la volupté et les désirs charnels...etc. La chair féminine était la source de la maladie. Car, Baudelaire avait attrapé une maladie implacable (Syphilis). Cette maladie entraînant de profondes blessures dans la vie du poète, le prend au collet jusqu'à sa mort.

On va étudier maintenant un autre poème important consacré à Jeanne Duval. *Je te donne ces vers*. Ce poème rappelle les sonets écrits par Ronsard pour Hélène.

⁴⁵ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Une Charogne*, p. 45.

Baudelaire construit un monde fantastique dans lequel il rêve d'établir des liens mystérieux de fraternité. Ainsi, il place dans ce poème ses relations amoureuses avec Jeanne Duval dans un niveau sacré et lui donne ces vers. Le poète nous parle, surtout dans le premier quatrain, de son rêve, de ses plans, de ses idées pour son amour. Pourtant, il tombe dans un pessimisme parce que la vie et les femmes lui ont toujours causé beaucoup de souffrances et ont mis des obstacles. C'est pourquoi il émet une hésitation, un doute en parlant de son idéal.

"Je te donne ces vers afin que si mon nom
Aborde heureusement aux époques lointaines,
Et fait rêver un soir les cervelles humaines,
Vaisseau favorisé par un grand aiglon"⁴⁶

Vaisseau est la représentation de l'oeuvre de Baudelaire. Ce vaisseau prend son inspiration de l'aiglon, vent du nord qui nous expose l'approche spirituelle du poète aux événements et qui symbolise la vanité et l'instabilité. Les qualités de la femme aimée se sont manifestées par des mots choisis. Par exemple, la noirceur et l'indiscrétion étant la particularité la plus attirante de Jeanne Duval l'emportent sur toute la poésie: un soir, grand aiglon, ombre, abîme profond, yeux de jais... D'ailleurs, le poète nous dessine dans le

⁴⁶ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Je te donne ces vers*, p. 53.

dernier tercet, le tableau d'une amante aussi belle qu'un ange:

"Foules d'un pied léger et d'un regard serein
Les stupides mortels qui t'ont jugée amère,
Statue aux yeux de jais, grand ange au front
d'airain!"⁴⁷

Baudelaire se rapproche de Jeanne avec des sentiments très intimes, purs et positifs. Tout ce qu'il sent pour "La Vénus noire" vit toujours dans une intensité de sens. Elle l'attire vers elle par sa beauté physique et lui inspire en même temps une grande horreur. Il la considère à la fois comme une enchanteresse dont la beauté est un "Philtre magique" et comme un animal qui réside dans un monde bestial à cause de son activité de prostitué. Il s'agit d'une dualité dans la considération baudelairienne pour sa maîtresse. D'une part, il la méprise, la tient pour imbécile et la maudit, d'autre part il cherche à la sauver du gouffre du néant en la faisant participer au triomphe qu'il a gagné.

Ce poème paraît être un résumé de la conception érotique de Baudelaire. Il est remarquable que la puissance féminine sur l'imagination du poète règne dans ce poème. La "Vénus noire" ou bien La "Vénus blanche" amènent toujours le poète en l'entraînant dans la

⁴⁷ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Je te donne ces vers*, p. 54

profondeur du ciel ou du gouffre. Car Baudelaire nous l'expose sincèrement dans *Les Paradis Artificiels*, comme le suivant:

"La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves."⁴⁸

Aux yeux de Baudelaire, Jeanne Duval se mue en un personnage mythique. La femme et la muse, pour lui, deviennent une seule personne. Il affirme cette pensée par des phrases dans *Les Paradis Artificiels*.

"La femme est fatalement suggestive; Elle vit d'une autre vie que la sienne propre; elle vit spirituellement dans les imaginations qu'elle hante et féconde."⁴⁹

Baudelaire éprouve toujours la nostalgie d'une vie antérieure dans son cœur et il aspire sans cesse à son âge d'or c-à-d à son enfance. Après son voyage pour l'île Bourbon, la sensibilité de Baudelaire a augmenté, s'est enrichi et il a écrit, pendant ce temps, des poèmes exotiques et naturels comme *Parfum Exotique*, *A une Dame créole...etc.*

Après de Jeanne Duval qui représente l'attrait de

⁴⁸ Baudelaire, Charles; *Les Paradis Artificiels*, Editions Gallimard et Librairie Générale Française, Paris, 1964, p. 97.

⁴⁹ Ibid., p. 97.

la sensualité, Baudelaire trouvait le charme de l'évasion exotique liée aux souvenirs de son voyage aux îles. Baudelaire y avait été envoyé de force par sa famille. *Parfum Exotique* est un mélange de ses propres souvenirs et de ses sentiments pour Jeanne, ayant une attraction sexuelle. Il a encore une fois fait preuve d'habileté littéraire et d'imagination riche, source de la poésie pure dans ce poème. Il s'agit d'une harmonie comme dans ses autres poèmes, entre la nature et les gens. Le parfum de la femme, ayant une grande importance pour le poète, passe au premier plan car elle a la particularité d'être un élément médiateur qui véhicule les souvenirs.

Il est possible d'y voir une explication linéaire, un élargissement des blocs rythmiques, l'ampleur de l'enjambement, une expansion qui correspond à ce mouvement d'évasion, de fuite du réel. Dans ce poème, on peut saisir directement la sensation olfactive, tactile, visuelle, gustative et auditive.

"Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux.
Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone;"⁵⁰

Le poète crée, en fermant ses deux yeux, un vide

⁵⁰Baudelaire; *Parfum Exotique*, ibid., p. 37.

absolu autour de lui pour que le réel soit transfiguré, pour que s'opère la métamorphose. C'est pourquoi il choisit le soir, moment propice aux métamorphoses car intermédiaire entre l'aurore et le crépuscule et choisit l'automne, une saison romantique.

Dans ce quatrin, dans le deuxième vers, on constate une alliance hardie, une métamorphose et la surimpression d'un paysage sur un corps féminine. Le parfum de cette femme est un vecteur et aussi un médiateur. C'est la femme "qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone.

Le poète exprime, dans le deuxième quatrin, sa conception fondamentale par "des arbres singuliers" c-à-d, "Le beau est toujours bizarre."

"Une île paresseuse où la nature donne
Des arbres singuliers et des fruits savoureux;
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,
Et des femmes dont l'oeil par sa franchise
étonne."⁵¹

Dans le troisième vers, on voit l'alliance de la beauté et de la santé. On présente des femmes contraires aux femmes capricieuses, inconstantes et hypocrites...La beauté physique et morale sont étroitement liées. Tout nous invite à l'amour, au repas et à la volupté des sens.

⁵¹ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Parfum Exotique*, p. 37.

Dans le premier tercet, le poète découvre le lieu privilégié de la rêverie, "un port" rempli de voiles et de mâts. Grâce au parfum exotique de l'amante, le poète parvient à atteindre le lieu qu'il désire.

Dans le seconde tercet, le besoin d'infini de Baudelaire se matérialise en matière vivante dans cette immensité informe et multiforme.

"Pendant que le parfum des verts tamariniers,
Qui circule dans l'air et m'enfle la narine
Se mêle dans mon âme au chant des mariniers."⁵²

Parfum Exotique est une double évasion dans la quête permanente d'une spiritualité et d'un ailleurs, un paradis perdu plutôt qu'un idéal. D'ailleurs, comme l'exprime le titre de ce poème, le parfum sert de médiateur, de vecteur et de trait d'union avec l'infini. Il est à la fois existence et essence, liquide et vapeur et bien avant Proust "Mémoire involontaire" affective. Il produit une association de sensations et de sentiments. Dans cette activité olfactive, la femme est médiatrice.

Baudelaire respire la femme plutôt qu'il ne la possède physiquement, car son parfum évoque un au-delà inaccessible et "son tein chaleureux". Le corps est presque dématérialisé. Il y a en elle quelque chose

⁵² Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Parfum Exotique*, p. 37.

d'insatisfait qui se fonde avec le désir de Baudelaire d'être toujours ailleurs. Dans ce sonnet comme dans *La Chevelure*, La femme et son parfum sont un moyen, pour lui, d'échapper de la solitude et d'aller vers un autre univers où il ne se sentira jamais tout seul. Le parfum féminin l'emmène à un monde mystérieux où le poète sera heureux. Il crée une atmosphère imaginaire grâce au parfum de la femme aimée en entrant dans le jeu les perceptions sensorielles.

C'est pourquoi, la relation sexuelle est sans issue pour Baudelaire "expérience amère de la solitude". La seule échappatoire est la rêverie dans un ailleurs "imaginaire", la fuite hors du temps dans ce pays idyllique, exotique et étranger. Car le mot d'exotique signifie le désir d'être ailleurs.

Il s'enfonce dans un rêve un soir d'automne. Le poète trouve dans le sein chaleureux de sa maîtresse la tendresse, l'affection, la chaleur dont il a besoin. La chaleur de son amour est si intense que celui du soleil reste insuffisant.

Il atteint l'infini auquel il aspire grâce au parfum identifié à la femme. L'odeur du corps de son amante n'est qu'une échappatoire pour le poète, pour son évasion. C'est le triomphe, la vengeance du poète contre le spleen née de la solitude absolue, de la maladie irrémédiable, du malheur sans remède. Il peut oublier ses

ennuis à travers le corps féminin.

Le sein féminin est identifié au pays désiré et au pays exotique. Il est la source d'inspiration et la femme devient la force thématique. Le pays parfumé auquel le poète a pensé est en fait la femme.

Baudelaire considère brièvement la femme et son corps parfumé comme positif. Il perçoit de la femme dans une perspective différente. Dans tous les autres poèmes écrits pour Jeanne Duval, se manifestent tantôt une pensée positive, tantôt une considération négative vis-à-vis de la femme.

3. LA MUSE INSPIRATRICE: MADAME SABATIER

L'activité poétique de Baudelaire est encouragée par l'adoration quasi-mystique qu'il a destinée à Mme Sabatier.

Un autre côté de la vie sentimentale de Baudelaire concerne ses relations avec Apollonie Sabatier. Elle est née en 1822 et elle habitait dans la septième rue de Frochot. Elle fréquentait les artistes et les hommes de lettres comme Gautier et Clésinger, Feydeau, Musset, Flaubert, Reyer, Préault, Dumas Père, Bouilhet et Maxime du Camp...etc. Mme Sabatier a créé l'occasion de rencontrer ces hommes de lettres dans le salon qu'elle a loué parce qu'elle s'intéressait de près à la littérature. Baudelaire l'a rencontré aussi dans ce salon que ses collègues fréquentaient.

Elle a attiré l'attention du poète et a gagné son cœur par sa beauté physique et par sa culture littéraire. Baudelaire qui aspire à un amour totalement spiritualisé, tombe amoureux de Mme Apollonie Sabatier. Baudelaire appelait cette femme pour qui il sentait des sentiments respectueux et de choix, "La Présidente", parce qu'elle occupait, pour lui, un statut privilégié et particulier. Elle avait 30 ans quand il l'a rencontré. Elle vivait depuis 1850 avec un financier très riche et un amant noble nommé Mosselman. Cette femme richement entretenue par un banquier recevait chez elle

une compagnie d'artistes et d'écrivains. C'était une personne assez libre, une femme qui ne se conformait pas aux mœurs, qui avait un bon caractère et que l'on pouvait être analyser facilement. Flaubert considérait Madame Sabatier comme "excellente et surtout saine créature"⁵³ Elle avait les trois agréments qui la rendaient respectueuse, "beauté, bonté, joie", un caractère de bonne fille qu'il faut aimer et qui lui donne modestement un air de "bas bleu" quelqu'un à qui l'on peut faire tout et qui peut tout dire.

Baudelaire lui a consacré un véritable culte comme celui des idoles. Son affection pour elle était un amour spiritualisé, loin de la volupté charnelle et de la sexualité. Dans les lettres de Baudelaire, Apollonie Sabatier était une femme pure, simple, courageuse et douce. Le poète, âgé de plus de trente six ans qu'elle a refusé de participer à la vie de cette femme. Car, Baudelaire a voué "un culte idolâtre et secret" à Mme Sabatier. La femme aimée s'est élevée aux yeux du poète et a joué un rôle spirituel dans sa vie. Il a écrit pour elle pendant longtemps des poèmes anonymes et lui en a envoyé de nombreux sans signes. Baudelaire a vraiment voué un culte amoureux, un amour platonique et spiritualisé à cet ange inspirateur.

⁵³ Crépet, Jacques et Georges Blin, *Les Fleurs du Mal*, éditions critique, José Corti, Paris, 1942, p. 253.

Il semble que Baudelaire, marqué par son éducation religieuse, identifie la chair au Mal et au Pêché. Il est teinté de jansénisme, c'est-à-dire qu'il croit que la nature s'est corrompue par le péché originel. Ainsi la volupté naît du sentiment de transgresser cet interdit. Le poète vit toujours dans un pessimisme perpétuel. Il existe selon Baudelaire un gouffre infranchissable entre l'homme et la femme. C'est pour cela qu'il a nourri pour elle des sentiments suprêmes.

Dès le premier juin 1855, dix-huit poèmes paraissent dans la "Revue des deux Mondes" sous le titre Les Fleurs du Mal. Ils forment l'édition du 11 juillet 1857 avec l'éditeur et ami Poulet Malassis de Baudelaire. Le 18 Août 1857 est la date à laquelle Baudelaire a expliqué pour la première fois ses lettres sans signes et ses véritables écrits pour Mme Sabatier. Dès qu'a surgit l'admirateur caché, La Présidente lui a montré ses bonnes intentions et le 30 août 1857, ils ont confessé mutuellement leur amour pour une seule nuit. Mais le 31 août 1857 a été un véritable fiasco pour tous les deux. Il a été très difficile de saisir la cause de ce malentendu. "L'Amour propre" a joué probablement un rôle très important dans ce malentendu, car d'après Baudelaire, la belle femme adorée ne doit pas sortir de ce monde mystérieux dans lequel le poète l'a installé. Il a écrit une longue file de poèmes pour son amour sacré:

A celle qui est trop gaie, Don Juan aux Enfers, La Géante, Les Poèmes de Vin, Tout Entière, Que diras-tu ce soir?, Le Flambeau vivant, Réversibilité, L'Aube spirituelle, Harmonie du soir, Semper eadem, Le Flacon.

Comme plusieurs amis de Mme Sabatier, Baudelaire ayant la folie de l'honneur, avait voulu être son amant. Cette nouvelle relation aurait peut-être pris fin avec la liaison de son amante mulâtresse. Mais, à vrai dire, Baudelaire a produit pendant ce temps plusieurs oeuvres littéraires en trouvant chez elle la matière d'une file de poèmes mystiques. Il a cherché une femme à qui il pourrait attribuer ce pétrarquisme secret. D'abord, ses passions platoniques ont été pour Marie Daubrun, puis il a aimé avec la même fougue Mme Sabatier.

La Présidente qui entre activement le 30 août 1857 dans la vie de Baudelaire, n'était pas informée, jusque là du rôle qu'elle avait assumé. Baudelaire parlait, dans une lettre qu'il a écrit le lendemain à Madame Sabatier, de l'amour, de la tendresse et en même temps de l'impudence par une douleur arrivant à une impertinence. C'était une lettre cynique d'amant comblé:

"....-Vous voyez ma bien belle chérie que j'ai d'odieux préjugés à l'endroit des femmes. - Bref, je n'ai pas la foi. -Vous avez l'âme belle, mais en somme, c'est une âme féminine.

...Et enfin, enfin, il y a quelques jours, tu étais une divinité, ce qui est si commode, ce qui es si beau, si inviolable. Te voilà femme maintenant..."⁵⁴

Baudelaire, dans cette lettre, comme s'il résumait ses opinions et ses sentiments à propos des femmes, nous expose clairement sa haine profonde pour ces dernières. Il est possible d'y voir l'angoisse des femmes et de la sexualité. Cet événement a été une véritable déception pour le poète. Les lettres qu'il avait écrites pour elle depuis 1852, ses confessions platoniques prenaient peut-être fin.

Son expérience de la chair, de l'amour, de l'instinct sexuel et ce qu'il considère comme "la réalité d'un jour" fait disparaître tout le mystérieux de cet amour anonyme. Pourtant Baudelaire a rarement continué à lui envoyer, jusqu'à son départ pour la Belgique, des lettres, des écritures exprimant ses sentiments cardiaux. Mme Sabatier est morte à 67 ans le, 3 Janvier 1890 à Neuilly.

Baudelaire s'est inspiré profondément de la Présidente. *A celle qui est trop gaie* est écrit surtout pour elle. Ce poème a été condamné par les magistrats de la Sizième Chambre sous prétexte de souiller la morale

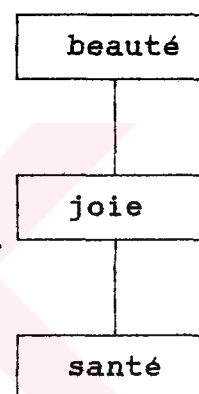
⁵⁴ Pia, Pascal; *ibid.*, p. 58.

avec des obscénités. Mme Sabatier a reçu ce poème le 10 décembre 1852. La femme trop gaie est Mme Sabatier et l'obscénité est un pur fruit de leur imagination. Le poète a dessiné un tableau magnifique avec la beauté physique et morale de cette femme aimée. "La beauté, la bonté, la joie" qui appartiennent à la Présidente, sont décrites comme les trois caractéristiques de la femme.

"TA tête, ton geste, ton air
Sont beaux comme un beau paysage;

Le rire joue en ton visage
Comme un vent frais dans un ciel clair.

Le passant chagrin que tu frôles
Est ébloui par la santé"⁵⁵



Dans ce poème aussi, la beauté physique et l'attraction sexuelle passent au premier plan. Son attitude coquette et joyeuse, son habillement élégant rendent cette femme très attractive. Elle charme Baudelaire et devient sa muse inspiratrice dans le troisième quatrain où Baudelaire présente généreusement sa beauté. Mais elle éloigne en même temps Baudelaire d'elle dans la quatrième strophe. Son habit reflète l'état d'âme de Mme Sabatier.

⁵⁵ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *A celle qui est trop gaie*, p. 58.

"Ces robes folles sont l'emblème
 De ton esprit bariolé;
 Folle dont je suis affolé;
 Je te hais autant que je t'aime!"⁵⁶

Le poète va-et-vient entre sa dualité sentimentale et sa colère rendue par l'inaccessibilité. Tant qu'il ne l'a pas atteint il l'aime imaginativement en craignant la disparition de cette beauté divine. Lorsque la volupté entre dans le jeu, la femme perd son mysticisme sacré et devient odieuse et abominable. C'est pour cela qu'il lui donne la punition en rampant sans bruit, comme "un lâche vers les trésors de ta personne". Le poète continue ainsi:

"Pour châtier ta chair joyeuse,
 Pour meurtrir ton sein pardonné;
 Et faire à ton flanc étonné
 Une blessure large et creuse,

Et, vertigineuse douceur!
 A travers ces lèvres nouvelles,
 Plus éclatantes et plus belles,
 T'infuser mon venir ma soeur!"⁵⁷

Comme on le voit, la femme qui s'éloigne de la lascivité, gagne de nouveau son identité divine et le poète finit son poème en l'appelant "ma soeur".

⁵⁶ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *A celle qui est trop gaie*, p. 58.

⁵⁷ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *A celle qui est trop gaie*, p. 59

D'ailleurs, Baudelaire spiritualise Mme Sabatier dans tous les autres poèmes écrits pour elle. Par exemple, dans *Reversibilité*, elle se déguise en un Ange sacré. Toutes les bonnes qualités sont attribuées à cette femme par le poète passionné de spiritualité. Baudelaire cite les particularités de cet ange au commencement de chaque strophe:

"Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse,
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,
Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits

....

Ange plein de bonté, connaissez-vous la haine,
Les poings crispés dans l'ombre et les larmes de fiel

....

Ange plein de santé, connaissez-vous les Fièvres,
Qui, le long des grands murs de l'hospice blafard,
Comme des exilés, s'en vont d'un pied trainard,

....

Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,
Et la peur de vieillir et ce hideux tourment
De lire la secrète horreur du dévouement

Ange plein de bonheur, de joie et de lumières,
David mourant aurait demandé la santé
Aux émanations de ton corps enchanté;
Mais de toi je n'implore, ange, que tes prières,
Ange plein de bonheur, de joie et de lumières!"⁵⁸

⁵⁸ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Reversibilité*, pp. 60-61.

En vérité, on y saisit tout de suite l'épanchement intime de Baudelaire. Il parle de ses douleurs, de ses ennuis, de ses désespoirs, et il s'en plaint à cet ange protecteur. On peut schématiser par un tableau le contenu fondamental de ce poème.

SABATIER	BAUDELAIRE
JOIE	SPLEEN
BONTÉ	MECHANCETÉ
SANTÉ	MALADIE
BEAUTÉ	LAIDEUR
BONHEUR	MALHEUR

D'où, on arrive à un résultat qui prouve le conflit de l'optimisme de Mme Sabatier et du pessimisme baudelairien.

Il y a encore un autre côté qui attire l'attention sur ce poème, les deux postulations de l'humanité et la dualité de Baudelaire. Il les émet clairement dans Mon coeur mis à nu:

"Il y a dans tout homme, à toute heure, de postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade; celle de Satan, ou animalité, est une joie de descendre. C'est à cette dernière que doivent

être rapportées les amours pour les femmes et les conversations intimes avec les animaux, chiens, chats, etc..."⁵⁹

La "Misogynie" de Baudelaire s'y manifeste encore une fois. En outre, Baudelaire se fuit lui-même, fuit son spleen, sa douleur et le temps. Il cherche un abri où il peut se réfugier, où il peut être heureux et il réalise son rêve en un ange gardien loin de la sensualité.

Baudelaire entreprend de chercher ce foyer dans un autre poème destiné à Mme Sabatier. Elle garde encore sa particularité divine dans ce poème. *Que diras-tu ce soir.*

Le surgissement de la figure féminine se réalise sur le même plan que le poème précédent femme devient aussi dans ce poème un être immatériel et incorporel qui représente toutes les beautés. Il ne s'agit pas de la disparition de la spiritualité dans la matière. Dans le premier quatrain, le poète, avide de tranquillité, las de solitude et de trahison, par le avec son âme. Il trouve la seule délivrance dans "le regard divin" de son amante et dans l'amour spiritualisé. "L'Autorité divine" précède tout pour le poète et le parfum qui enchante Baudelaire passe encore une fois au premier plan. Il parvient à s'éloigner de toutes ses douleurs grâce à la fragrance angélique dans la "chair spirituelle" de la femme aimée.

⁵⁹ Le Dantec, Y.G.; *ibid.*, "Mon coeur mis à nu", pp. 1211-1212.

L'image de la femme assume un rôle positif en éloignant le poète de ce monde vil et dans en le transportant un monde spirituel, plein de bonté, de joie, de béatitude et de grâce. Le poète se sent obligé de faire l'apologie de "l'autorité divine" et émet ses sentiments comme suivant:

"-Nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges:
Rien ne vaut la douceur de son autorité;
Sa chair spirituelle a le parfum des Anges,
Et son oeil nous revêt d'un habit de clarté."⁶⁰

Dans le dernier tercet, cette fois, l'amante divine commence à parler avec le poète et lui conseille d'aimer toujours "le Beau." Ainsi, elle nous exprime le rôle qu'elle a assumé.

"Parfois il parle et dit: "je suis belle, et j'ordonne
Que pour l'Amour de moi vous n'aimiez que le Beau;
Je suis l'Ange gardien, la Muse et la Madone."⁶¹

Baudelaire, dans un autre poème, s'identifie à cet Ange et le considère comme un *Flambeau vivant* qui tient la lumière à l'humanité et oriente l'homme vers la bonne voie. L'Amante ne perd pas sa particularité spirituelle et fait le guide pour le poète.

⁶⁰ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire*", p. 56.

⁶¹ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Flambeau Vivant*, p. 57.

"ILS marchent devant moi, ces Yeux pleins de lumières,
Qu'un Ange très-savant a sans doute aimantés;
Ils marchent, ces divins frères qui sont mes frères,
Secouant dans mes yeux leurs feux diamantés.

Me sauvant de tout piège et de tout péché grave,
Ils conduisent mes pas dans la route du Beau;
Ils sont mes serviteurs et je suis leur esclave;
Tout mon être obéit à ce vivant flambeau."⁶²

Baudelaire annonce à Mme Sabatier qu'elle était la
"reine des adorées" dans *Le Balcon* et ferme ainsi la
page de la Présidente.

"En me penchant vers toi, reine des adorées,
Je croyais respirer le parfum de ton sang.
Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées"⁶³

⁶² Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Flambeau Vivant*, p. 57.

⁶³ *Ibid.*, *Le Balcon*, p. 52.

4. L'AMIE ET SOEUR: MARIE DAUBRUN

On peut trouver beaucoup de choses à propos de la carrière théâtrale de Marie Daubrun qui s'appelle en même temps Marie Brunod ou Brunaud. Elle naquit en 1828. Malgré qu'elle soit en vogue dans la plupart des scènes de Paris et de Province, elle a travaillé fidèlement dans le théâtre de La Porte Saint-Martin. Marie Daubrun a eu beaucoup de rôles dans plusieurs pièces considérables. Elle est arrivée au sommet de son succès dans la pièce de "La Belle aux cheveux d'or" qu'elle a jouée en 1853.

George Sand a fait l'éloge de cette femme qui a joué le rôle de Grand-Rose dans son livre intitulé Maison de Claudie et de sa voix harmonieuse, de sa faculté d'actrice, de sa sincérité et de sa spontanéité dans le préface de son Théâtre Complet (1876). Il y avait chez elle de beaux yeux verts, un air modeste et mélancolique, un front assez bombé, une taille très grosse et quelque chose de lourd qui la prive d'attraction.

La liaison de Baudelaire avec Marie Daubrun a eu lieu entre les années de 1847-1860. En 1847, le poète s'éprend de cette femme qui apporte à l'écoulement de la vie de Baudelaire une nouvelle direction, une émotion. Elle est une comédienne dans le théâtre de La porte Saint-Martin. En dépit de cette relation, Marie Daubrun a vécu avec Théodore de Banville de 1856 jusqu'à 1863.

Elle est morte en 1901, le 9 Février à Paris. Le cycle de Mme Sabatier satisfaisait au besoin d'une admiration mystique. Mais, pour la femme aux yeux verts, Baudelaire a su créer un élan spirituel par les nécessités d'une sexualité froide et raffinée.

En vérité, il est très difficile de préciser la place de Marie Daubrun dans la vie du poète. Elle se trouve dans un lieu qui va-et-vient entre une adoration mystique et les sentiments animaux privés de maux. Cette femme prend part dans le groupe d'actrices desquelles Baudelaire a classé les qualités, mais c'est une place honorable.

Marie Daubrun a été la maîtresse du poète Théodore de Banville malgré qu'elle ait joué un rôle privilégié dans la vie de Baudelaire. Elle est restée l'amante, la soeur et la confidente du poète pendant dix ans. Pour Baudelaire, Marie Daubrun était la représentation d'une sorte de tendresse et d'ardeur. Il la considérait en même temps comme copine et amante et pourtant soeur. Parce que, pour Baudelaire, la femme aimée est la "soeur d'élection". C'est cette pensée qui est très précise surtout dans le poème intitulé *L'invitation au Voyage* et dans les autres poèmes dédiés à Marie Daubrun:

Le Poison, Ciel Brouillé, Le Beau Navire, L'Invitation au Voyage, L'Irréparable, Chant d'automne, Causerie, A une Madone, Moesta et Errabunda...etc.

Dans *L'Invitation au Voyage*, le poète aspire à un monde dans lequel se trouve le pays idéal qu'il a imaginé! On saisit dans ce poème une sorte de Bovarysme, c'est-à-dire désirer vivre dans un espace euphorique, en se plaignant du monde où l'on vit. Le voyage signifie le but essentiel du poète, le bonheur et la liberté. Il invite Marie Daubrun, son amie et sa soeur, à ce voyage pour atteindre ensemble la bonheur.

"Mon enfant, ma soeur,
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble!
 Aimer et mourir
 Au pays qui te ressemble!
 Les soleils mouillés
 De ces ciels brouillés
 Pour mon esprit ont les charmes
 Si mon esprit ont les charmes
 Si mystérieux
 Des ses traîtres yeux
 Brillant à travers leur larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté
 Luxe, calme et volupté."⁶⁴

Baudelaire l'invite dans ce pays mystérieux, mais il craint en même temps la trahison de la femme aimée. Le poète y résume ses aspirations fondamentales avec la science du rythme et des harmonies secrètes. Vivre ensemble avec l'amante, se trouver auprès d'elle-même

⁶⁴ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *L'Invitation au Voyage*, pp. 73-74.

sont le bonheur le plus grand. Ainsi, la figure féminine s'y manifeste comme une médiatrice pour se libérer du malheur et de l'angoisse et pour arriver au bonheur désiré. Ces vers ont été écrits pour une femme qui influence profondément le poète par ses beaux yeux verts.

L'Allusion à ses yeux verts, à ses regards d'un éclat mouillé, permet en même temps d'en douter. Dans *L'Invitation au Voyage*, toutes les hypothèses sont théoriquement possibles. Baudelaire évoque une espérance de fortune, de bonheur et de calme. Il a écrit un poème admirable à une époque où une femme ne refusait pas l'idée d'une vie commune avec lui. L'Invitation prend un relief nouveau et une nouvelle direction. On observe que la femme aimée part pour une longue tournée en Italie. Une tournée en Hollande qui lui avait été proposée. Car c'est à la Hollande que pensait Baudelaire. Il n'y était pas allé. En fait, Baudelaire crée une tradition littéraire sur la Hollande. L'image traditionnelle de la Hollande fournit au poète un point de départ pour ses rêves. Pour la même femme, Baudelaire écrit *Ciel Brouillé* où il la compare à un paysage mouillé "qu'enflamment les rayons du soleil à travers une atmosphère pleine d'eau.

"Tu ressembles parfois à ces beaux horizons
 Qu'allument les soleils des brumeuses saisons...
 Comme tu resplendis, paysage mouillé
 Qu'enflamment les rayons tombant d'un ciel brouillé!

O femme dangereuse, ô séduisants climats!
Adoreraï-je aussi ta neige et vos frimas,
Et sourai-je tirer de l'implacable hiver
Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer?"⁶⁵

Comme on le voit, Baudelaire cherche une sexualité froide et aiguë dans le corps féminin qui ressemble aux climats charmants. C'est dans le même esprit que Baudelaire parle du poison qui coule des yeux verts et des yeux mystérieux de cette femme.

La splendeur orientale, étrangement associée à des images de Hollande, s'explique par la splendeur de la figure féminine. La Hollande, c'est le pays où les produits de l'Asie affluent, le pays où les meubles sont en bois des Indes. Chaque vers de *L'Invitation au Voyage* est inspiré des moments exaltés sous l'influence de la drogue, mais le poète ne s'imagine pas au centre du monde, il y met la femme aimée. Il attire l'attention dans ce poème sur les yeux traîtres de l'amante. Les larmes sont aussi un moyen pour cacher le double sens, la cruauté féminine, l'hypocrisie féminine et l'abjection de la femme.

Baudelaire a peur à la fois de la femme et de la mort parce qu'il y a toujours chez lui une hantise féminine, mortelle et temporelle. C'est pour cela que

⁶⁵ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Ciel Brouillé*, pp.68-69.

Baudelaire place parfois la femme au niveau de soeur pour ne pas éprouver de dommages. On peut dire que Baudelaire craint, tout au long de sa vie, la femme. Pourtant, il ne cesse jamais de s'en prendre à la femme et de s'en inspirer. On peut saisir cette source d'inspiration dans le cercle de tous les poèmes baudelairiens.

D'après Baudelaire, il n'y a aucun lien entre l'amour et l'union sexuelle. C'est-à-dire qu'il n'est pas possible de construire un pont entre les deux.

"La femme dont on ne jouit pas est celle qu'on aime."⁶⁶ a-t-il dit après son aventure amoureuse avec Marie Daubrun. Ainsi, il jette encore au visage l'image de Marie, soeur-enfant.

"Et je buvais ton souffle, ô douceur! ô poison!
Et tes pieds s'endormaient dans mes mains
fraternelles"⁶⁷

En outre, cette femme aux yeux verts a été peinte habilement dans *Le Beau Navire*. Comme si tous les quatrains décrivaient en détails la figure féminine de Marie et reflétaient en même temps le désir caché du poète pour elle. Il nous parle de son attraction physique qui séduit l'homme. Elle y assume les divers rôles d'une

⁶⁶ Decaunes, Luc; Charles Baudelaire, Editions Pierre Seghers, Paris, 1967, p. 35.

⁶⁷ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Balcon*, p. 53.

enchanteresse jusqu'à "une belle armoire".

"Je veux te raconter, ô molle enchanteresse!
Les diverses beautés qui parent ta jeunesse;
Je veux te peindre ta beauté,
Où l'enfance s'allie à la maturité."⁶⁸

Marie Daubrun a fait goûter à Baudelaire les jouissances les plus déliées et les plus ambiguës de la pureté malfaisante et de "la trouble fraternité."

"Tes nobles jambes, sous les volants qu'elles chassent,
Tourmentent les désirs obscurs et les agacent,
Comme deux sarcières qui font
Tourner un philtre noir dans un vase profond."⁶⁹

Ces vers dissimulent beaucoup de choses. Il s'agit à la fois de la sublimation féminine et de la dégradation féminine. Il l'installe dans un cercle difficile à définir. D'une part, elle est exempte, à coup sûr, d'être la femme prostituée, d'autre part, elle est celle qui lui a fourni l'inspiration et l'amabilité poétique. Les aspects bizarres, surprenants et instables de la femme baudelairienne sont évoqués dans les poèmes amoureux qu'elle lui a inspirés.

Dans le poème *Le Poison*, les yeux verts de son

⁶⁸ Ibid., *Le Beau Navire*, p. 71.

⁶⁹ Ibid., p. 73.

amante l'emportent sur tous les stupéfiants . Donc, il ne doit pas échapper à ce poison pour pouvoir se donner à l'impression d'une délivrance illusoire. Ainsi, il réalise une fuite vers l'Absolu grâce à l'opium et aux yeux verts de Marie.

"L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
 Allonge l'illimité,
 Approfondit le temps, creuse la volupté,
 Et de plaisirs noirs et mornes
 Remplit l'âme au delà de sa capacité."⁷⁰

Les femmes qui dominent l'esprit et le corps de Baudelaire, celles qui conquièrent son coeur, sont des femmes périlleuses qui jettent Baudelaire dans le gouffre et le néant dans lequel il se trouvait, en lui proposant leur "philtre magique" vénéneux. Elles préparent sa chute et le marquent de blessures que même le temps ne peut guérir. Rince Dominique l'exprime dans les lignes suivantes:

"Loin d'apporter à l'être déchiré le reconfort d'une présence unique et généreuse, elles exacerbent souvent le supplice de sa dualité en y ajoutant l'épreuve de leur naturelle duplicité: violentes derrière leurs câlineries, perfides derrière leur tendresse, "traîtresses" derrière leurs larmes ou leurs

⁷⁰ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Poison*, p. 67.

sourires charmeurs."⁷¹

Cette description féminine se précise dans *Le Poison* et finit par des vers consacrés à Marie Daubrun.

"Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers...
Mes songes viennent en foule
Pour se désaltérer à ces gouffres amers."⁷²

⁷¹ Rince Dominique; "Que sais-je?" Baudelaire et la Modernité poétique, Presses Universitaires de France, Paris, 1984, p. 58.

⁷² Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Poison*, p. 67.

TROISIEME PARTIE

LA POLYVALENCE DE LA FEMME

1. LA COMPLEXITE ET LA METAMORPHOSE FEMININE

Dans la plupart de ses poèmes, Baudelaire utilise la femme comme source d'inspiration poétique. Pourtant il la considère en même temps comme dangereuse pour les gens de lettres. Baudelaire explique en détails ses idées sur ce sujet dans ses *Conseils aux Jeunes Littérateurs* et dit:

"Si je veux observer la loi des contrastes, qui gouverne l'ordre moral et l'ordre physique, je suis obligé de ranger dans la classe des femmes dangereuses aux gens de lettres."⁷³

A partir de ce point de vue, Baudelaire trois sortes de femmes pour l'homme d'art:

"La *Femme honnête* est une médiocre pâture pour l'âme despotique d'un poète. Le *bas-bleu* est celle qui n'a pas de capacité intellectuelle, qui passe pour écrivain et qui ne sait rien. C'est un homme manqué. L'*Actrice* est celle qui est frottée de littérature et qui parle argot."⁷⁴

Dans la première approche, la femme n'est pour lui qu'un instrument du poète pour arriver au but essentiel.

⁷³ Le Dantec, Y.G.; Ibid., p. 483.

⁷⁴ Ibid., p. 483.

Grâce à elle le poète apaise ses sentiments égoïstes et son âme despotique à mesure qu'il montre sa haine féminine et qu'il vaumit ses propres idées féminines dans ses poèmes.

Dans le deuxième point de vue, il critique la femme qui ne possède aucune capacité intellectuelle. La femme n'est qu'une ignorante pour lui, connaît peu de chose sur la littérature...etc.

D'autre part, il s'agit de deux classes de femmes possibles pour le poète: "*Les filles ou les femmes bêtes* et *L'Amour ou le pot-au-feu.*"⁷⁵

Baudelaire fait assumer plusieurs rôles à la femme dans ses poèmes. Elle se métamorphose souvent en chat, vampire, monstre, ange, satan, bête...etc. Il confère à la femme un rôle négatif par suite de plusieurs angles. Car Baudelaire tombe dans une maladie inguérissable, la syphilis qu'il a attrapée des prostituées du quartier Bréda. Dans *Femmes Damnées*, le conflit de l'esprit et du sens reflète la dualité de Baudelaire. L'amour n'est pas en harmonie avec la morale. Ils sont en désaccord et se trouvent en conflit. La chair devient le Mal. Il émet sa pensée féminine dans "Mon coeur mis à nu":

"La femme est le contraire du dandy.
Donc elle doit faire horreur.
La femme a faim et elle veut manger; soif, et elle
veut boire.
Elle est en rut et elle veut être foutue.

⁷⁵ Ibid., p. 484.

Le beau mérite!
La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable.
Aussi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le
contraire du dandy."⁷⁶

Baudelaire déteste le naturel et en a toujours la nausée. Il déteste en même temps la femme parce qu'elle est aussi naturelle. Ainsi, "la volupté baudelairienne ne parvient pas à rester longtemps exempte de douleur." Baudelaire a donné des conseils aux gens qui se trouvent autour de lui, mais il ne les a pas appliqués sur sa vie. Car plusieurs femmes ont pris part au premier plan dans son oeuvre et dans sa vie.

Comme on a déjà parlé, *Les Fleurs du Mal* sont un miroir qui reflète complètement la vie de Baudelaire. Selon la conception religieuse la plus vieille, la femme est la représentation de la méchanceté et de la beauté impitoyable. D'ailleurs, Baudelaire nous présente la femme sous plusieurs aspects: cygne, géante, lune, chat, vampir, charogne, navire, serpent qui danse, soleil automnal, fantôme, ange, satan, muse, présidente, idole, poison, mendicante russe, bête...etc. La femme apparaît par exemple dans *La Causerie* comme une bête qui mange le coeur du poète.

⁷⁶ Ibid., p. 1207.

"-Ta main se glisse en vain sur mon sein qui se pâme;
 Ce qu'elle cherche amie, est un lieu saccagé
 Par la griffe et la dent féroce de la femme.
 Ne cherchez plus mon coeur; les bêtes l'ont mangé."⁷⁷

Baudelaire considère ici la femme, dans le quatrième vers, comme les bêtes qui l'épuisent profondément. C'est une femme qui démolit le coeur du poète par sa "griffe" et par sa "dent féroce". Ainsi, se manifeste le côté tueuse et négatif de la femme. On peut saisir cela nettement dans *Hymne à la beauté*, dans les deux derniers vers du cinquième quatrin.

"L'amoureux pantelant incliné sur sa belle
 A l'air d'un moribond caressant son tombeau."⁷⁸

"VIENS-TU du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,
 O Beauté? ton regard, infernal et divin,
 Verse confusément le bienfait et le crime,
 Et l'on peut pour cela te comparer au vin."⁷⁹

La figure féminine est vue comme la seule délivrance pour le poète parce qu'elle ressemble au vin et qu'elle annonce l'arrivée du crime. Elle est chargée du même rôle

⁷⁷ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *La Causerie*, p. 79.

⁷⁸ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Hymne à la beauté*, p. 183.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 182.

que la mort et le vin. Baudelaire déteste la volupté parce qu'elle cause l'anéantissement du "moi" et qu'elle s'oppose directement à la création poétique. A cause de cela, il déteste aussi la femme qui la symbolise. Pour lui, la femme est un moyen d'être esclave.

"La Femme, esclave vile, orgueilleuse et stupide,
 Sans rire s'adorant et s'aimant sans dégoût;
 L'homme, tyran goulu, paillard, dur et cupide,
Esclave de l'esclave et ruisseau dans l'égout;"⁸⁰

Baudelaire nous donne, dans les premières pages de "Mon cœur mis nu", la définition de la femme:

"La femme est le contraire du dandy.
 Donc elle doit faire horreur.
 La femme a faim et elle veut manger; soif, et elle veut boire
 Elle est en rut et elle veut être foutue.
 Le beau mérite!
 La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable.
 Aussi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le contraire du dandy."⁸¹

Baudelaire critique impitoyablement la femme dans ces lignes et nous dessine un tableau effrayant. Son point de vue est ni impartial, ni complètement subjectif.

⁸⁰ Ibid., *Le Voyage*, p. 175.

⁸¹ Baudelaire, Charles; *ibid.*, "Mon cœur mis à nu", p. 1207.

Il expose avec insistance ses idées de la femme et s'en prend toujours à cette dernière:

"...La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves. La femme est fatalement suggestive, elle vit d'une autre vie que la sienne propre; Elle vit spirituellement dans les imaginations qu'elle hante et qu'elle féconde..."⁸²

Baudelaire donnait son opinion dans la préface de *Les Paradis Artificiels*. On attire l'attention sur le conflit de ses opinions féminines. Il ne faut pas s'étonner du jugement auquel on est arrivé. Celui-ci nous expose clairement sa conduite devant la femme, mais non pas devant l'amour. Dans *Les Fleurs du Mal*, il n'y a pas un seul poème sur l'amour, en dehors de *Le Balcon* et *Le Jet d'eau*. D'après les citations qu'on a données, c'est sur la femme bien-aimée et sur l'Idole qu'il insiste avec acharnement. Mais, il ne s'adresse jamais à la chérie qui conserve au sein d'elle-même le désir et la spiritualité. Le poète considère "l'amour-sentiment" comme une adoration née de la vertu des personnes chastes de l'humiliation et de la fidélité. Quant aux relations sexuelles, il en parle dans ses "Journaux Intimes":

⁸² Le Dantec, Y.G.; *Oeuvres Complètes de Baudelaire, Les Paradis Artificiels*, Editions Gallimard, Paris, 1945, p. 435.

"Dans l'amour, comme dans presque toutes les affaires humaines, l'entente cordiale est le résultat d'un malentendu. Ce malentendu, c'est le plaisir. L'homme crie:

"Oh mon ange!" La Femme roucoule: "Maman! maman! Et ces deux imbéciles sont persuadés qu'ils pensent de concert. -Le gouffre infranchissable, qui fait l'incommunicabilité, reste infranchi."⁸³

"L'amour-passion" doit avoir lieu dans un escape interdit. Pour le poète la femme qui est lointaine, inaccessible, avec des valeurs spirituelles, c'est celle qui garde, en elle-même, tous les pouvoirs. Une telle femme est à la fois l'idole, l'amante bien-aimée, la muse inspiratrice, la déesse...etc. Cette femme est l'idéale. On retrouve l'idéalisation de la femme et de l'amour dans tous les poèmes du cycle de Mme Apollonie Sabatier. Ce cas est très précis dans le poème intitulé *Que diras-tu we soir*.

Pourtant, la femme perd sa valeur, son attraction et sa particularité spirituelle, aux yeux du poète, lorsqu'on l'a possédé. Puis, l'effort du poète va dans la direction du mépris et de l'humiliation. Baudelaire recourt à la ruse et prépare, pour elle, diverses sortes de fourberies. On remarque cela dans les derniers vers de *A une Madone*.

"Enfin, pour compléter ton rôle de Marie,
 Et pour mêler l'amour avec la barbarie,
 Volupté noire! des sept Péchés capitaux,
 Bourreau plein de remords, je ferai sept Couteaux
 Bien affilés, et comme un jongleur insensible,
 Prenant le plus profond de ton amour pour cible,
 Je les planterai tous dans ton Coeur pantelant,
 Dans ton Coeur sanglotant, dans ton Coeur ruisselant!"⁸⁴

Le poète sublime sa maitresse et se réfugie dans le spleen, au fond du gouffre. Il spiritualise la femme, la considère comme un ange, une déesse couronnée qui ne peut être possédée. Il orne cette idole de toutes les beautés. Mais il devient lui-même le bourreau de cette femme idéalisée parce qu'elle perd sa virginité après l'avoir possédée. A la suite de son amour pur mêlé de "la barbarie des sept Péchés capitaux", il fabrique "sept couteaux" pour les casser et pour les planter dans le coeur de l'amante possédée, déshonorée et représentante du péché. Les deux attitudes contradictoires de Baudelaire envers la femme se manifestent tour à tour, dans ce poème.

L'Univers où l'on vit, est un espace sordide, plein de vices. Le poète est incapable d'accomplir l'acte sexuel. Il est, d'une certaine manière, sexuellement impuissant. Le Mal devient de plus en plus profond et

⁸⁴ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *A une Madone*, pp. 196-197.

tout ce que Baudelaire écrit sur la femme reflète le malentendu entre lui et la femme.

D'après Baudelaire, on ne peut prendre au sérieux la femme que lorsqu'on la considère comme la source des "Plaisirs imaginaires". Cependant, lorsqu'on la considère comme un objet esthétique, c'est-à-dire lorsqu'elle gagne de l'importance aux yeux du poète par son apparence esthétique, ce dernier en a peur tout en la provoquant et en la dédaignant en tant qu'être humain. Avec l'âge, la laideur, le malheur et la misère elle doit être inoffensive.

Baudelaire a surtout exprimé sa conception des femmes et de l'amour dans ses pensées sur la vie dandyque. Baudelaire a aimé les prostituées et les femmes dépravées tout en la répugnant leur nature. Dans la vie quotidienne de ces femmes qui ne peuvent jamais se séparer du monde ordinaire, tout est falsification et tromperie. Selon le poète, il est impossible de communiquer avec la femme et il la trouve incompréhensible.

En partant de ce point de vue, on peut dire que Baudelaire n'aimait les femmes honnêtes. Au contraire il les détestait parce qu'elles se donnent à l'amant et croient ainsi avoir obtenu des droits sur lui. C'est pourquoi, Baudelaire met une distance entre les filles et lui. Il faut ici faire référence à son aventure

amoureuse avec Apollonie Sabatier qui finit en échec. En se donnant à coeur ouvert au poète, la Présidente a perdu, à ses yeux sa valeur spirituelle et n'est plus la femme. En s'offrant à Baudelaire, elle introduit un élément naturel et perd son mystère. Alors elle n'a plus d'influence sur lui.

Il semble que la conséquence obtenue est très complexe en tant que contenu. Mais il faut chercher la cause de cette complexité. C'est pour cela qu'on doit faire référence aux interprétations psychanalytiques concernant un tel comportement. On doit chercher la réponse dans les événements importants vécus par Baudelaire dans son enfance. D'après Baudelaire, le jeune homme sans expérience qui fréquente les femmes vénales devient expérimenté pour la vie. Il ne pourra jamais les oublier jusqu'à la fin de sa vie. C'est-à-dire que ces créatures ont été pour le poète, les initiatrices. Elles lui ont fourni la facilité et la satisfaction dans la réalisation du désir interdit.

Baudelaire a eu une éducation chrétienne avec des idées fausses sur les désirs charnels et avec sentiment de honte pour le premier accouplement. C'est pourquoi, son expérience précoce est "une véritable initiation à un culte secret et maudit." Désormais, il insiste sur la relation sexuelle comme sur un monument nocturne destiné au culte où se déroulent des messes religieuses que la

société désavoue. L'interdiction et la pression sociale provoque toujours la transgression. Il est toujours possible de trouver dans les amours baudelairiens "une messe noire". Car, il parle d'une "volupté noire" dans *A une Madone*.

Pendant une relation avec de telles femmes prostituées l'homme s'éloigne de la morale chrétienne. Il se révolte ainsi contre l'ordre et contre la morale. Il se dresse devant les obstacles et pénètre dans le milieu désavoué par la société. Baudelaire, dans une telle révolte, satisfait ses sentiments jaloux et haineux pour sa mère. Le poète fait donc le mal. Cette pensée est au centre de tous les comportements baudelairiens et donne à sa poésie un contenu des plus malsains. Les paroles ci-dessous l'exprime:

"Ce qui fait le plaisir de l'amour, c'est que l'homme et la femme font le mal, le sachant."⁸⁵

Luc Decaunes parle de ce sujet dans la phrase suivante:

"L'Erotisme se confonde donc, pour Baudelaire, avec la beauté désespérée du mal, comme l'amour-sentiment avec la spiritualité et la chasteté-avec la religiosité."⁸⁶

⁸⁵ Decaunes, Luc; Charles Baudelaire Editions Pierre Seghers, Paris, 1967, p. 39.

⁸⁶ Ibid., p. 39.

L'une des idées fixes de Baudelaire est l'obsession du péché provoqué par la femme à cause de sa sexualité. Pour cette raison Baudelaire a toujours été l'ennemi de la femme et l'a méprisée impitoyablement. Il a toujours été opposé à la femme. A l'égard de la religion, la pensée du péché montre nettement la différence entre la femme et l'homme.

Baudelaire avait une pensée fautive sur ce point. Il ne pouvait pas concevoir consciemment la séparation entre l'amour et son imprécation métaphysique, parce que la femme ne peut pas vivre longtemps dans la pensée du péché! Au contraire, la femme est habituée à tout insérer dans une harmonie naturelle, morale ou physique, conformément à sa nature. D'après Baudelaire, la femme qui a transgressé l'interdit a tendance à retrouver lentement son intimité congénitale, c'est-à-dire à retourner à son essence et elle doit désormais se mettre à contempler sa chute. La nécessité pour elle est de coexister pacifiquement avec le monde. Elle ne veut jamais, même corrompue moralement, se soucier des conséquences de ses actes par le remords et par la honte inutile. Elle préfère s'adapter au milieu comme un caméléon. A partir de ce moment, la femme désespérée ou misérable ne donne à l'homme que crainte et devient pour lui aussi dangereuse que le poison dans l'eau (rappelez-vous les beaux yeux verts de Marie Daubrun). La femme qui

se trouve la pauvreté ou dans la dépravation peut donc tout faire parce qu'elle est naturelle.

D'autre part, on ne peut pas penser le dandysme chez la femme. Son esprit s'oppose à sa formation physique et mentale. Les femmes sont des monstres et des vampires. Elles captivent Baudelaire parce qu'elles sont séduisantes mais en même temps hypocrites et Parce qu'elles pensent la nature dans l'artificiel de leur existence.

Dans le poème *Le Vampire*, la femme se manifeste encore une fois comme un Satan, un être maudit, et prend le poète au collet.

"TOI qui, comme un coup de couteau,
Dans mon coeur plaintif es entrée;
Toi qui, forte comme un troupeau
De démons, vins, folle et parée"⁸⁷

Puis, le poète devient le captif de la volupté dont il ne s'échappait pas dans le deuxième quatrain. Il trouve la consolation dans le lit de son amante, pour son âme humiliée, dans la captivité de cette metisse (Jeanne Duval)

"De mon esprit humilié
Faire ton lit et ton domaine;
-Infâme à qui je suis lié

⁸⁷ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Vampir*, p. 46.

Comme le forçat à la chaîne,⁸⁸

Pourtant le poète n'oublie pas de maudire son amante dans la troisième strophe et utilise certains moyens pour échapper à cette captivité. Il prie "le glaive rapide" et "le poison perfide" de lui redonner sa liberté. Mais, à quoi bon supplier! Car le poète trouve le mal dans ce qu'il a lui-même fait. D'ailleurs, dans le dernier quatrain, il évoque clairement la situation dans laquelle il se trouve:

"Imbécile!-de son empire
Si nos efforts te délivraient,
Tes baisers ressusciteraient
Le cadavre de ton vampire!"⁸⁹

Comme on le voit, tout sépare Baudelaire de la femme. L'Univers mental du poète était un univers principalement masculin. Son esthétisme, son dandysme, son appétit des dépravations et sa lucidité conviennent à l'esprit mâle, profondément négatif. Dans les poèmes où la femme est spiritualisée, celle-ci qui flatte sa propre inutilité perd son caractère séduisant.

La femme ressent le beau grâce à sensibilité et à ses entrailles. Si Baudelaire considère la femme sexualisée comme l'incarnation la plus néfaste du Diable,

⁸⁸ Ibid., p. 47.

⁸⁹ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Le Vampir*, p. 47.

c'est à force de la voir incapable de partager ses conceptions et ses plaisirs intellectuels. Certes, la femme peut témoigner la chute de Baudelaire et se faire la complice de ses perditions. Pour rester, à la hauteur de sa pure lucidité au moment où il se débarasse d'elle, il place la femme au fond du gouffre de l'animalité. Donc, son mépris pour la femme s'est réalisé le plus souvent dans ses moments anxieux et douloureux. Au fond, il ne veut pas la reconnaître comme une soeur parce que la soeur est un "miroir jumeau" dans lequel il peut la remplacer et se voir lui-même soit bon soit mauvais. Il la critique, parce qu'elle ne partage pas ses revendications sur la "Rédemption".

Dans le poème *Mort des Amants*, chaque fois que la vie lui propose une aventure qui se termine en échec il rêve passionnément au couple idéalisé dont il dessine la figure. Mais, il n'était pas capable de le réaliser parce qu'il ne pouvait pas estimer vraiment la nature féminine. "La Merveille de la femme" comme a dit Jack London, c'est de l'accepter, de la comprendre pour pouvoir être heureux simplement avec une femme".⁹⁰

Ce cas a influé profondément la vie de Baudelaire. Jonh Charpentier a dit à propos du poète:

⁹⁰ Decaunes, Luc., *Ibid.*, p. 41.

"Il s'est flatté d'échapper à la passion qui subjugué en agissant comme il le faisait. Mais il devait payer d'un assujettissement pire sa volonté de bannir la tendresse de ses rapports avec la femme."⁹¹

L'érotisme complexe de Baudelaire l'a poussé à prendre les femmes en aversion. Il est devenu pour lui un univers angoissant dans lequel il ne pouvait plus entrer. Il a besoin d'un monde vicieux et artificiel pour oublier la vision naturelle de la sexualité. Sous quelques lumières lumineuses et parfumées dans un décor fragile, il lui est très facile d'obtenir une femme. C'est-à-dire qu'il peut posséder une femme dans un espace romantique. Dans ce cas, le parfum joue un rôle très important. Cette possession se résume à peu de chose. Le caractère excessif de Baudelaire le conduit toujours à la recherche du mystère tant dans ses liaisons amoureuses que dans les objets érotiques.

Le désespoir de Baudelaire et son besoin de tendresse inassouvie forment les deux clés de son attitude devant une femme. Dans *Les Fleurs du Mal*, on ressent les cris de tendresse qui démentent tous ses arguments sur la répugnance et le dégoût de la femme charnelle et sur le dégoût.

⁹¹ Decaunes, Luc; *Ibid.*, pp. 41-42.

D'où, l'homme Baudelaire n'a pas réussi à faire taire complètement le poète Baudelaire. A partir des poèmes *Le Balcon*, *Le jet d'eau*, *Les Yeux de Berthe*, *A une Madone*, *Le Vampir*, *La Causerie*...etc. On sent l'épanchement désespéré d'un coeur qui meurt de soif et qui heurte le mur illusoire d'une interdiction auquel il ne croyait pas. Tous les poèmes étudiés jusqu'ici nous prouvent que Baudelaire était imprégné de la femme bien qu'il ne le confessait pas directement. Ces poèmes évoquent la polyvalence et la complexité de la femme, représentant l'essentiel de sa conception. Par ces évocations, il rend compte des divers aspects de la femme au lecteur. Dominique Rince arrive à ce résultat de la femme baudelairienne:

"Le pluralisme des femmes chantées par la poésie renvoie en profondeur chez Baudelaire à une "appréhension" unique mais dramatiquement ambiguë. La femme est nécessité mais aussi fatalité; tentation mais au risque de la perdition."⁹²

Baudelaire a souffert d'avoir été privé de tendresse maternelle. Cette douleur a créé chez lui un complexe qu'il n'a pu résoudre tout au long de sa vie. A chaque occasion, dans ses poèmes ou dans ses lettres, il

⁹² Rince, Dominique; *Ibid.*, p. 57.

exprime ouvertement sa passion pour sa mère. Les autres femmes sont toujours restées sous l'ombre de sa mère. Il existe un lien évident entre ses maitresses et sa mère de par ses souhaits, de par ce qu'il a pu ou n'a pas pu obtenir. Il a toujours cherché à retrouver dans les autres femmes les qualités de sa mère comme un fidèle amant. Parce qu'il a été deux fois déçu par sa mère, il a attendu à chaque instant des femmes, une trahison, une révolte, une infidélité.

Pour le poète, la femme a toujours été, la source de son désespoir. Elle a toujours eu en elle la méchanceté et la cruauté en même temps que l'abnégation. C'est-à-dire qu'elle possède comme Baudelaire une dualité dans son essence.

2. L'ATTIRANCE ET LA REPULSION FEMININE

COMME OBJET D'AMOUR

Pour Baudelaire, la femme qui incarne le Mal et la faute n'est pas seulement La Vénus noire, mais chaque femme avec qui on peut avoir des relations sexuelles. Dans la conception baudelairienne, quand un homme fait l'amour avec une femme, celle-ci perd sa mysticité et sa divinité. Il évoque cette pensée dans "Les Journaux Intimes":

"La volupté unique et suprême de l'amour git dans la certitude de faire le mal. -Et l'homme et la femme savent de naissance que dans le mal se trouve toute volupté."⁹³

En partant de ce point de vue, on peut dire que Baudelaire accepte et applique la doctrine de Platon dans son oeuvre. Certainement, cette sexualité pleine de malheurs nous expose l'attraction et l'influence laissée sur le poète par la doctrine platonique. Baudelaire, comme Platon, ne croit pas aux sentiments parce qu'ils sont illusoire, il croit en un amour spirituel gagné grâce à l'idée. Il prend la défense de l'amour idéal. C'est la peur du désir sexuel qui pousse le poète, dans certains poèmes, à la séduction meurtrière, à l'érotisme

⁹³ Le Dantec, Y. G.; Ibid., p. 1191.

coplexe et pessimiste. Cette crainte sexuelle, entraîne Baudelaire, dans les autres poèmes, à glorifier les femmes qui ne se donnent pas et à les considérer à un niveau de sainteté et de spiritualité. A cause de la divinité de la femme, on ne peut pas avoir de relations sexuelles avec elle et, elle devient donc une religieuse ou une créature sacrée avec qui il est interdit d'établir des liens physiques.

Loin de causer la matérialisation de l'idée, l'amour idéalisé, épuré de tout son contenu sensuel, d'après Platon, est l'un des moyens exposés aux gens pour s'élever lentement vers le monde des idées. Baudelaire a accepté l'idéal de l'amour platonique dans tout le cycle inspiré par la Vénus blanche (Mme Sabatier ou Marie Daubrun). Cette conception a été à l'origine d'une hantise de sa vie et du culte de la beauté. C'est pour cela que la beauté se charge d'un double sens pour Baudelaire comme pour Platon: elle est éternelle et passagère. Dans ces deux traits, l'effort scientifique pour aller du concret à l'abstrait, de l'essence au général est considérable. Pour la conception platonicienne, la beauté de la personne aimée est un reflet de la pensée de beauté dont l'âme humaine se souvient et désire.

L'Amour réel donne à l'âme la possibilité d'atteindre la perfection et la beauté. Il n'insiste pas

sur le désir physique. Ce désir de concrétisation ressemble trop au désir de mort . Si l'on conçoit la mort comme la délivrance de l'âme, les yeux lumineux de l'amante, surtout les yeux verts de Marie, sont comparables à une torche vivante et ils promettent l'immortalité au poète. Le triomphe de leur luminosité l'emporte sur la chandelle funéraire. Ces yeux pleins de lumières doivent perdre, leur attraction sur les sens pour montrer le chemin au poète afin d'atteindre l'idéal. Ces yeux ne sont pas ceux d'une femme, mais ceux d'un frère sacré ou bien ceux des bonnes dont il a été l'esclave.

Il faut déféminiser complètement la femme pour empêcher tous les péchés graves. Un frère devient un guide spirituel avant de se transformer en un astre ou en un flambeau vivant. L'action de déféminiser est une étape pour conduire l'amante vers le bien et le beau. Le platonisme de Baudelaire se teinte de christianisme dans un autre poème.⁹⁴ La femme aimée se mêle, à l'Ange gardien, à la Muse et à la Madone.

D'après Baudelaire, la volupté est l'anéantissement de l'esprit. En effet, le poète a cherché à se transcender jusqu'à sa mort et s'est efforcé d'atteindre le monde spirituel ou idéal. Pourtant, il n'a pas pu

⁹⁴ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire*;, p. 56.

échapper à l'attraction féminine et il a exprimé ses pensées personnelles dans les phrases ci-dessous:

"C'est l'objet de l'admiration et de la curiosité la plus vive que le tableau de la vie puisse offrir au contemplateur. C'est un espèce d'idole, stupide peut-être, mais éblouissante, enchanteresse, qui tient les destinées et les volontés suspendues à ses regards."⁹⁵

Tout en critiquant la femme, Baudelaire pense, de temps en temps, positivement sur elle. De nombreux poèmes critiquent la femme. Mais, de temps en temps, ses poèmes évoquent la femme avec optimisme:

"...Tout ce qui orne la femme, tout ce qui sert à illustrer sa beauté, fait partie d'elle-même...La femme est sans doute une lumière, un regard, une invitation au bonheur, une parole quelquefois; mais elle est surtout une harmonie générale, non seulement dans son allure, et le mouvement des ses membres, mais aussi dans les mousselines, les gazes, les vastes et chatoyantes nuées d'étoffes dont elle s'enveloppe, et qui sont comme les attributs et le piédestal de sa divinité..."⁹⁶

⁹⁵ Le Dantec, Y.G.; Oeuvres Complètes de Baudelaire, Le Peintre de la Vie Moderne, Librairie Gallimard, Paris, 1954, p. 910.

⁹⁶ Ibid., p. 910.

D'après Baudelaire, les bijoux, les parfums, les fards, les décors resplendissants ou provocants dans lesquels elles font leur effet, transforment les femmes en monstres sociaux. De plus, une fille qui se laisse acheter n'est pas dans une position naturelle. Se prostituer n'est pas l'effet d'un désir, d'une affection spontanée ni d'une inclination involontaire. A cause de sa vénalité, elle se déshonore et se transforme en objets de plaisirs dont on peut faire ce que l'on veut. Elle n'a pas honte de partager son corps. L'homme est ainsi libre d'en tirer la jouissance ou du moins de s'enfoncer dans des rêves illusoires. Il n'est pas obligé de paraître passionné et il ne lui est pas nécessaire de prononcer de vaines paroles. C'est-à-dire qu'il ne doit pas feindre d'être agréable.

Baudelaire a été imprégné de l'odeur de la femme comme un élément attractif. Il évoquait le souvenir de la relation vécue avec sa bonne pendant un voyage. Quand il a couché avec sa bonne, il a immédiatement été séduit par le parfum de ses cheveux et de sa peau. Une voix douce comme celle de Marie Daubrun, une chevelure parfumée comme celle de Jeanne Duval ont émerveillé Baudelaire et l'ont enivré par leur beauté et par leur charme. La séduction de la femme se mêle à celle du monde féminin et la gravitation de l'amante à celle de sa toilette.

Dans *Les Fleurs du Mal*, on voit souvent Baudelaire

plonger au fond de ce monde féminin confondu avec l'artificiel et la toilette de sa "partenaire", comme dans les poèmes suivants: *Les Bijoux*, *Un Fantôme*, *Le Parfum Exotique*.

"Les yeux fixés sur moi, comme un tigre dompté,
D'un air vague et rêveur elle essayait des poses,
Et la candeur unie à la lubricité
Donnait un charme neuf à ses métamorphoses;

S'avançaient, plus câlins que les Anges du mal,
Pour troubler le repos où mon âme était mise,
Et pour la déranger du rocher de cristal
Où, calme et solitaire, elle s'était assise."⁹⁷

Baudelaire nous présente clairement sa situation devant une femme attractive, ornée de bijoux. En 1852, Baudelaire expose sa nouvelle approche féminine dans son étude sur Edgar Poe:

"Leur éducation informe, leur incompetence politique et littéraire empêchent beaucoup d'auteurs de voir en elles autre chose que des ustensiles de ménages ou des objets de luxure."⁹⁸

En 1851, Baudelaire a parlé des femmes dans son article "Les Drame et Les Romans honnêtes":

⁹⁷ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Les Bijoux*, p. 36.

⁹⁸ Pia, Pascal; *ibid.*, p. 42.

"généralement les maitresses des poètes sont d'assez vilaines gaupes dont les moins mauvaises sont celles qui font la soupe et ne paient pas un autre amant."⁹⁹

On comprend nettement son point de vue de la figure féminine dans les exemples donnés ci-dessus. Baudelaire juge la femme capable des pires mauvaises choses. Par exemple la bêtise est une des particularités propres à la femme. Car, chez la femme coexistent la bêtise et la beauté. D'ailleurs, on retrouve la bêtise et la dépravation chez son amante metisse. Baudelaire essaye ainsi d'apaiser sa douleur et sa haine, héritées de son enfance, par le plaisir donné par Jeanne Duval. Hors du lit, Baudelaire et Jeanne n'avaient aucune relation. Pourtant, son attrait pour monde féminin, sa passion pour les prostituées grandissent sans cesse parce qu'il a goûté de bonne heure au sentiment de solitude. Il a expliqué son aspect dans "Mon coeur mis à nu":

"Sentiment de solitude, dès mon enfance.
Malgré la famille, -et au milieu des
camarades, surtout,-sentiment de destinée
éternellement solitaire.
Cependant, goût très-vif de la vie et du plaisir"¹⁰⁰

⁹⁹ Le Dantec, Y.G.; Ibid., p. 619.

¹⁰⁰ Le Dantec, Y.G.; ibid., "Mon coeur mis à nu", p. 1210.

Le poète continue à émettre ses pensées sur la femme prostituée et s'en prend à Dieu:

"L'être le plus prostitué, c'est l'être par excellence, c'est Dieu, puisqu'il est l'ami suprême pour chaque individu, puisqu'il est le réservoir commun, inépuisable de l'amour."
101

A partir de ces explications, on peut dire que le poète met la femme sur le même plan que Dieu. C'est-à-dire qu'il sublime la femme, mais il la méprise dans une autre phrase où il s'exprime avec outrage:

"La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste, comme les animaux. -Un satirique dirait que c'est parce qu'elle n'a que le corps."¹⁰²

Baudelaire y installe la femme dans le cercle de l'animalité comme dans ses poèmes, *Le Chat*, *Un Fantôme*, *Une Charogne*, *Le Vampir*, *Le Serpent qui danse*, *La Géante...etc.*

Le sentiment de solitude de Baudelaire, vécu de manière satisfaisante, construit le fond de son oeuvre. Il lui a permis de considérer chaque liaison avec autrui comme une lâcheté et comme une dégradation. Ainsi il

101 Ibid., p. 1220.

102 Ibid., p. 1221.

considérerait aussi l'amour comme quelque chose de comique.

C'est à la femme que Baudelaire s'en prend toujours. Théodore de Banville explique sa pensée sur ce sujet dans la phrase suivante:

"Non seulement Baudelaire lutte à la nature extérieur, mais aussi à l'horrible vie, avec la grotesquerie perpétuelle de la bête humaine, la nauséabonde niaiserie de la femme."¹⁰³

Baudelaire enferme la femme dans les seules pensées sexuelles et dans les fantasmes érotiques. D'ailleurs, il dit souvent que la femme est abominable et naturelle par essence. Pour lui, il est possible, chez cette femme qui est équivalente au prix du péché, de satisfaire et de réaliser le désir, la passion et le sentiment.

LA FEMME=LE PECHE

C'est la femme qui entraîne l'homme au péché originel. C'est pour cela que l'on peut établir un pont entre la femme et le péché, caché au fond du mal et de la méchanceté. Baudelaire vivait dans un monde très différent, celui des autres.

Baudelaire cherche à échapper à l'angoisse dans

¹⁰³ de Banville, Theodore; Baudelaire, Pléiade Tome II, p. 167.

laquelle il se trouve grâce aux stupéfiants, au vin, à l'opium, à la drogue ou au parfum. Jean-Pierre Richard le surnommait "une phénoménologie du tabac". C'est pour cela que le poète construisait un nouveau monde plein de parfums, un espace vaporisé dans son imagination, loin des ennuis, du péché, de la femme. Mais pourtant, par l'intermédiaire du parfum, de l'odeur agréable des cheveux de l'amante, de fragrances féminines, le poète aiguise son appetit d'un univers pulvérisé dans la sensation olfactive dans laquelle il trouve l'unité de son être perdu dans le néant. Il y anime son être apaisé et épuisé, y répare sa vigueur pour atteindre une ivresse aussi efficace que celles des alcools ou des stupéfiants. Il est possible de voir cette situation dans *Un Fantôme*.

Dans "L'éloge du maquillage", Baudelaire nous présente un point de vue différent à propos de la femme :

"La femme est bien dans, son droit, et même elle accomplit une espèce de devoir en s'appliquant à paraître magique et surnaturelle; il faut qu'elle étonne, qu'elle charme; idole, elle doit se dorner pour être adorée."¹⁰⁴

Il nous est facile de saisir un autre côté féminin dans *L'Hymne dédié à Mme Apollonie Sabatier*.

¹⁰⁴ Le Dantec, Y.G.; Ibid., p. 1184.

"A la très-bonne, à la très belle,
Que fait ma joie et ma santé
A l'ange, à l'idole immortelle,
Salut en l'immortalité!"¹⁰⁵

Comme on le sait, l'hymne est écrit en l'honneur des dieux et des héros. Sachant cela, on peut reconnaître la statue féminine. Dans la femme idéale, la lascivité, l'abjection, la chair corruptible céderont leur place à la gravitation spirituelle, à la Présidente, à la sculpture animée de la vertu et de l'innocence, à la solidité du squelette. La Présidente, comme dit Georges Blin, a la chair comme celle de Séraphita, répand le parfum des anges" et représente l'Ange gardien, la Muse inspiratrice et la Madone. Elle se transforme en un corps sacré, plein de grâces en tant que désincarnée. C'est la troisième figure du cycle de l'amour, le membre le plus important de la "trinité amoureuse" à l'égard de sa position et de sa valeur spirituelle.

Le point de vue de Baudelaire sur la sexualité est très différent de ses autres opinions. Ses poèmes écrits sur la femme contiennent son appetit sensuel impossible à vivre et à réaliser. D'ailleurs, ce sont des vers qui accuse la femme du "péché originel. Il lui reproche impitoyablement d'être l'incarnation concrète de Satan, il la méprise et la considère comme odieuse en tant

¹⁰⁵ Baudelaire, Charles; Ibid., *L'Hymne*, p. 239.

qu'objet de sexualité. D'après Baudelaire, la lesbienne vaut mieux que la femme normale. T. Bassim expose sa pensée sur ce sujet dans *La Femme dans l'oeuvre de Baudelaire* (1974):

"Lesbos n'est pas pour Baudelaire le reflet d'un passé dans le miroir d'une postérité dont il représente le présent, mais une insolente et superbe exaltation de sa réalité sensible exprimée en symbole et surtout l'apparence de son être, sa signifiante."¹⁰⁶

Dominique Rince émet aussi sa conception sur ce sujet:

"Derrière la simple provocation, il faisait par là de ces "femmes damnées", admirées dans la solitude de leur marginalité, les vraies "soeurs" de sa condition poétique, d'authentiques "chercheuses d'infini."¹⁰⁷

Baudelaire, dans *Femmes Damnées*, parlait de ces "vierges en fleurs" qui tiennent une place importante dans sa conception de l'amour.

¹⁰⁶ Rince, Dominique; *Ibid.*, p. 59.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 59.

"Vous que dans votre enfer mon âme a poursuivis,
Pauvres soeurs, je vous aime autant que je vous plains,
Pour vos mornes douleurs, vos soifs inassouvies,
Et les urnes d'amour dont vos grands coeurs sont
pleins!¹⁰⁸

L'attirance diabolique qui signifie la séduction féminine "conduit tout droit du désir au péché, du plaisir à la faute, du Beau au Mal" et Baudelaire mettait la femme dans un cercle très intéressant.

¹⁰⁸ Baudelaire, Charles; *ibid.*, *Femmes damnées*, p. 130.

CONCLUSION

Comme nous l'avons déjà remarqué, en France, Charles Pierre Baudelaire est accepté comme le précurseur du Symbolisme. C'est peut-être pour cette raison que son talent d'écrivain est toujours négligé par rapport à son talent de poète et qu'il est devenu très célèbre avec ses poèmes magnifiques et ses poèmes en prose. Mais parce que ses poèmes sont versifiés avec un art magique ils permettent en même temps d'en tirer facilement des connaissances sur la propre vie de Baudelaire.

Baudelaire, qui se plaint de ne pas être compris, a mis en vérité dans son oeuvre toute sa pensée, toute sa haine féminine et a souffert vraiment d'être incompris. Pour remédier à cette souffrance, il a recours aux stupéfiants et au vin. Il a donc choisi d'être seul et marginal. A partir de 1858 il a eu une santé fragile, qu'il a gardé tout au long de sa vie, un malaise métaphysique mais aussi physique. Les deux dernières années de sa vie sont affreuses. Une chute, une première attaque de paralysie, une hémiplégie et une aphasie laissent sur Baudelaire des cicatrices difficile à guérir avec le temps.

Baudelaire a subi en même temps des douleurs des femmes qu'il a aimées à la folie. Ainsi, il a toujours

vécu dans une dualité et dans un déchirement après avoir gagné la femme. L'homme de la double postulation (vers Dieu et vers Satan) n'a jamais pu réunir en amour, cette double postulation comme en une seule femme. Pourtant, il a mis l'accent sur tout ce qui signifie l'image de la femme et il a reflété habilement cette pensée dans ses oeuvres et dans ses poèmes. En dehors de ça, il vaudrait mieux dire que Baudelaire a été un poète plein de succès dans le domaine littéraire, mais il a échoué dans sa vie privée et dans ses relations avec les femmes.

Dans ce présent mémoire visant à prouver l'importance de l'image de la femme, nous avons cherché à montrer que la femme tient une grande place et un rôle déterminant dans la vie de Baudelaire et dans ses oeuvres. Après avoir étudié en détail les images de femme, nous les avons répartis en trois parties suivantes: "La Biographie de Baudelaire", "Les Quatre Figures Féminines", "La Polyvalence de la femme". En nous efforçant de préciser les images de la femme dans chaque poésie, nous avons choisi les exemples les plus clairs et les plus compréhensibles à l'égard de la polyvalence et de la conception féminine pour faire l'analyse des poèmes.

Dans la première partie, après avoir donné des renseignements sur la vie privée de Baudelaire, sur ses souvenirs relatifs à la femme et à sa vocation poétique,

nous les avons étudiés dans les poèmes choisis. Nous avons souligné que les femmes baudelairiennes, sous l'angle de leurs particularités, montrent une grande ressemblance avec sa mère. Ces femmes sont celles qui satisfont les désirs personnels du poète parce qu'elles sont exemptes d'abjection et gardent leur place dans la société où elles vivent. Mais en un sens général, les femmes sont abominables et naturelles d'après le poète. Elles sont les représentantes vivantes de Satan en ce monde et orientent l'homme vers le péché et le Mal. C'est pour cela qu'il faut être loin d'elles pour atteindre l'Absolu plein de bonheur. Si l'on vit dans un monde où se trouvent les femmes, il est impossible d'obtenir le vrai bonheur. Car la sérénité cède la place à l'effroi du péché originel et à la peur de femme.

Dans la deuxième partie qui contient les quatre figures féminines et reflète la relation entre ses amantes et sa mère, nous avons voulu insister sur chaque image féminine. Nous avons voulu montrer qu'à l'égard du poète, les femmes baudelairiennes se métamorphosent souvent en monstre, en Diable, en Ange, en charogne et chat...etc. Nous avons vu que la femme ne contient que le mal, le péché et symbolise par son apparence presque sordide et sensuelle, les fleurs du mal. Nous avons montré que Baudelaire dessinait ses figures féminines par l'intermédiaire de symboles variés et que les cheveux de

la femme, le parfum de sa chair et de sa chevelure, ses bijoux, son habillement, sa parure exerçaient une grande influence sur lui. Baudelaire a l'art d'exprimer sa pensée sur la femme mêlée de volupté et de péché. Caroline Dufays (la figure maternelle), Jeanne Duval (maîtresse et amante), Mme Apollonie Sabatier (la muse inspiratrice), Marie Daubrun (la femme aux beaux yeux verts, soeur et amie) constituent la base de cette étude.

Dans la dernière partie dont le titre est "La Polyvalence de la Femme", nous avons étudié la complexité et la métamorphose de la femme. L'attirance et l'antipathie féminine comme objet d'amour dans chaque poème relatifs à la femme a constitué l'objet essentiel de notre étude. Dans cette partie, il est possible de saisir la dualité et le déséquilibre dans son point de vue et dans ses attitudes face à la femme. Baudelaire adule de temps en temps la femme puis à la suite de cette louange il la méprise. En outre, nous avons remarqué que Baudelaire préfèrait la femme prostituée à la femme honnête qui symbolise, pour lui, le mal, l'avilissement et l'avidité. Dans cette partie qui constitue le point le plus important de notre analyse, après avoir fait l'étude détaillée de l'image de la femme, nous avons essayé d'expliquer avec les exemples tirés des oeuvres de Baudelaire, le rôle privilégié de la femme et son influence sur ces poèmes.

En somme, nous avons essayé, dans cette étude, de préciser l'image de la femme de la manière la plus complète. Au terme de cette recherche, nous avons voulu donner la dernière parole au père du Symbolisme:

"Dans ce livre atroce, j'ai mis toute ma pensée, tout mon coeur, toute ma religion (travestie), toute ma haine."¹⁰⁹

¹⁰⁹ Pia, Pascal; Ibid., "Lettre à Ancelle, 18 Février 1866", p. 10.

SUMMARY

French poetry lived its heyday in the 19th century after it had passed from a retention period in the 18th century. Many literary trends such as romanticism, symbolism and surrealism gave their best products in the field of poetry. Baudelaire, known as the father of symbolism, was one of the greatest poets who lived in this period. He opened the period of "Modern Poetry". By using the doctrine of "art for art's sake" in his poems he, with his aesthetic perfection seen in his poems, became the greatest pioneer of the poets who followed him.

We built up our study to scrutinize woman image in *Les Fleurs du Mal* written by Baudelaire who is regarded as the greatest genius of French poetry. From the point of view of the literary trends adopted, the woman image parallel to his private life, one of the quite clear images of his poems, has been handled in this study. Because the woman image also took a great part in his private life and he transferred it to his work successfully. Therefore pointing out the woman image and considering that they are closely related to our subject, we have examined both his private and literary lives under three main titles.

In the first part, called as "Baudelaire's Biography" the life story of the poet from his childhood to his old age has been presented. In addition to this, some important and fundamental events influencing his literary works have been studied. As a result of this study it was seen that his private life affected him deeply.

In the second part, the four main woman figures have been determined and these have been studied in his best poems, written about the women by the poet. It has been observed that the woman image has appeared as mother, mistress, and ladylove, muse, friend and sister. The four women who have a great place in his life, namely his mother, his mistress and crossbreed lover, Jeanne Duval, his inspiration source and his protecting angle Mme Apollonie Sabatier and also his sister and his confident Marie Daubrun have been studied from the poet's point of view.

At the last part, the complexity of the woman image and its shape in the poems and the specialities of the woman which make women attractive and repulsive in Baudelaire's eyes have been determined.

As a result, it was understood that the woman image had a great importance in Baudelaire's poems and his situation was the result of his stormy and difficult life.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSERVE, Philippe Charles Baudelaire Lettres Inédites aux siens, Présentées et Annotées, Bernard Grasset, Paris, 1966.
- BACHELARD, Gaston; L'eau et Les Rêves, essai sur "L'imagination de la Matière, José Corti, Paris, 1942.
- de BANVILLE, Théodore; Les Fleurs du Mal, Précédé d'une étude sur Baudelaire, Paris, Fasquelle, 1947.
- Baudelaire, Charles; Les Fleurs du Mal, "Profile d'une Oeuvre", Hatier, Paris (1972) 21.
- BAUDELAIRE, Charles; Seçme Şiirler (Çev.: Abdullah R. Ergüven) Yaba Yayınları, Ankara, 1984.
- BAUDELAIRE, Charles; Petits Poèmes en Prose, Oeuvres Critiques, Librairie Larousse, Paris, 1963.
- BAUDELAIRE, Charles; Baudelaire ve Kötülük Çiçekleri, (Çev.: Kemal Y. Suut) Ekin Basımevi, İstanbul, 1967.
- BAUDELAIRE, Charles; Elem Çiçekleri, (Çev.: Vasfi M. Kocatürk) Edebiyat Yayınevi, Ankara, 1966.
- BAUDELAIRE, Charles; Paris Sıkıntısı (Çev.: Tahsin Yücel), Adam Yayınları, İstanbul, Nisan 1982.

- CASSOU, Y. Hélène; *La Polyvalence du Thème de la Mort dans Les Fleurs du Mal de Baudelaire*, Librairie, A.G.Nizet, Paris, 1979.
- CHEVALIER, Jean-Alain Gheerbrant; *Dictionnaire des Symboles*, Editions Revue et Augmentée, Paris, 1981.
- CREPET, Jean-G.Blin; *Les Fleurs du Mal*, José Corti, Paris, 1942.
- le DANTEC, Y. Gérard; *Oeuvres Complètes de Baudelaire*, Gallimard, Paris, 1954.
- DECAUNES, Luc; *Charles Baudelaire*, Editions Pierre Seghers, Paris, 1967.
- DECESSE, Raymond; *Les Fleurs du Mal*, Bordas, Paris, 1966.
- EMMANUEL, Pierre; *Baudelaire (Les écrivains devant Dieu)* Desclée de Brouver, 1967.
- ERGÜVEN, A. Rıza; "Charles Baudelaire", F.D.E., Bahar (1982), IX: 23-25.
- FEUILLERAT, Albert; *Baudelaire et Sa Mère*, Etudes Critiques et Biographiques, Montréal, 1944.
- FLORENNE, Yves; *Baudelaire Les Fleurs du Mal*, Editions établie selon un ordre nouveau, Présentée et Annotée, Librairie Générale Française, Paris, 1972.
- INAL, Tanju; "Simgencilik", *Yazın Akımları Özel Sayısı*, Türk Dili Aylık Dil ve Yazın Dergisi, Ankara, Ocak (1981), CCCIL: 168-218.

- JACKSON, E. John; *La Mort Baudelaire, essai sur "Les Fleurs du Mal"*, Neuchâtel, éd. Baconnière, 1982, (Etudes baudelairiennes, t. IX).
- LAGARDE, A.-L. Michard; *Collection Littéraire*, Bordas, Paris, 1969.
- LEVY, B. Henri; *Les Dernières Jours de Charles Baudelaire*, Editions Grasset, Paris, 1988.
- Magazine Littéraire*, "Charles, Baudelaire", Editions du Seuil, Janvier (1990), CCLXXIII.
- MATHIAS, Paul; *Petits Poèmes en Prose et Choix de Textes Esthétiques*, Bordas, Paris, 1986.
- PIA, Pascal; *Baudelaire Par lui-même, Images et Textes Présentés*, Editions du Seuil, Paris, 1952.
- PICHOIS, Claude; *Baudelaire Les Paradis Artificiels*, Edition Etablie et Presentée, Gallimard, Paris, 1964.
- PICHOIS, Claude; *Oeuvres Complètes de Baudelaire*, Gallimard, Paris, 1961.
- RICHARD, Jean-Pierre; *Littérature et Sensations*, Editions du Seuil, Paris, 1954.
- RICHARD, Jean-Pierre; *Onze Etude sur la Poésie Moderne*, Editions du Seuil, Paris, 1964.
- RICHARD, Jean-Pierre; *Poésie et Profondeur, "Profondeur de Baudelaire"*, Editions du Seuil, Paris, (1955): 92-162.

- RINCE, Dominique; "Que Sais-je?", Baudelaire et La Modernité Poétique, Presses Universitaires de France, Paris, 1984.
- ROHOU, Jean; Guide pour L'etudiant en Littérature, Editions Nathan, Paris, 1990.
- SARTRE, Jean-Paul; "Fragment d'un portrait de Baudelaire", Les Temps Modernes, Paris, (1946), VIII: 1345-1400.
- le SOLLUEZ, Jean; L'oeuvre de Baudelaire, (extrait), Hachette, Paris, 1956.
- SUNEL, Hamit; "Les divers aspects de la mort chez Baudelaire", F.D.E., Bahar (1978), I.
- WALTER, Benjamin; L'oeuvre d'art Baudelaire, Gide Essais II. 1935-1940, Paris, Denoél/Gonthier, Paris, 1983.
- WEBER, Jean-Paul; Domaines Thématiques, Editions Gallimard, Paris, 1963.